



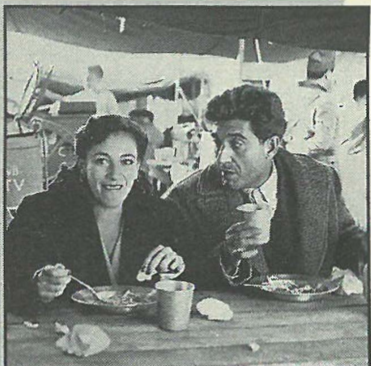
N° 23 LES INEDITS DU CINEMA

le parc

MAI • JUIN 91 22 R CARPAY 4020 LG BUS 17-18 DROIXHE



**OU EST LA
MAISON DE
MON AMI ?**
Une fable
d'Iran



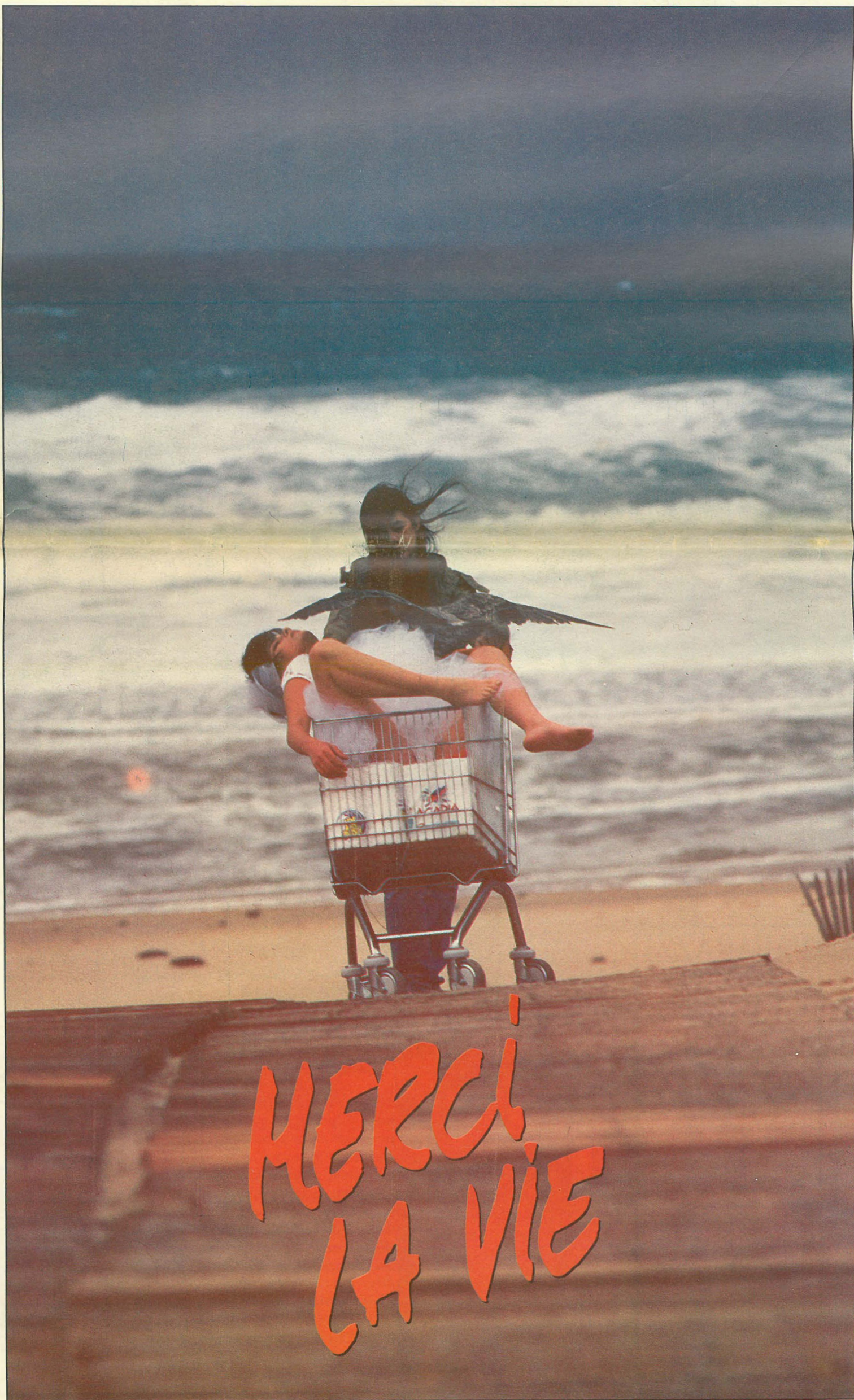
AY, CARMELA
Carlos SAURA
sous les feux
de la rampe



**JULIA
ROBERTS**
en v.o. et pour
le plaisir



**THE
REFLECTING
SKIN**
Les rêves noirs
de l'enfance



S'évader... à table

L'Oeuf au Plat

SPÉCIALITÉS D'ŒUFS

En exclusivité :
LA FRICASSETTE
(Raclette aux œufs)

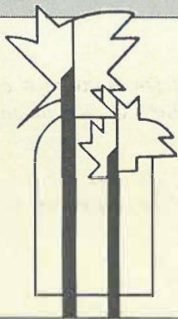
Quai de la Batte, 30 - Liège
(041) 22 40 32

Jours de fermeture :
lundi & mardi,
samedi midi

L'aventura
CUISINE ITALIENNE & FRANÇAISE
Fermé dimanche et lundi

St.-Léonard 225
4000 Liège

(041) 27 53 15



LA PALMERAIE s.r.l.

Cuisine maghrébine raffinée
Spécialités : Tagines - Poissons - Couscous
Méchoui - Grillades

3, rue de la Boucherie
(à côté des anciennes Halles)
4000 Liège (041) 23 66 38

Fermeture le mardi
& le samedi midi



Hernán Fierro & Claude Emonts
vous invitent chez

ATAHUALPA
RESTAURANT LATINO-AMÉRICAIN

16, rue Souverain Pont, 4000 Liège (041) 23 22 01

PAPARAZZI
RESTAURANT

CINECITTA AU COEUR DE LIEGE

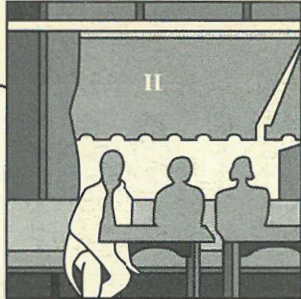


Cuisine traditionnelle italienne
spécialités Romaines

Ouvert de 12h à 14h30
&
de 18h30 à 23h
Fermé samedi midi et dimanche
midi et soir

Rue Cheravoie, 12
4000 LIEGE

(près de la grande poste)
☎ 041/23 07 23



Merci les filles !

Certains journalistes se plaignent de ne plus avoir à se mettre sous la dent de vrais rôles pour les femmes au cinéma.

Notre programmation du mois de juin pourrait leur prouver le contraire.

Il suffit d'entendre, dans *Merci la vie*, la réplique cinglante d'Anouk Grinberg



Editorial

conquis par ce petit bijou du cinéma iranien.

La production de ce pays est loin d'être une simple curiosité. L'Iran peut compter sur une cinématographie riche, variée avec des réalisateurs de talent qui savent contourner la pression de la censure islamique. La valeur de ce cinéma est reconnue



V. DE WALEFFE

A partir du 15 mai, le nouveau café du Parc proposera aussi de la petite restauration.

qui chatouille encore nos oreilles : « Là où on va, c'est trop dangereux pour les mecs ».

Avec sa complice Charlotte Gainsbourg, elle nous entraîne sur les routes de France et de Navarre où il y a des maladies vénériennes, de l'amour, de la poésie, des mecs hagards, brutaux et frustrés, et quelques lambeaux de la guerre 40. De cette aventure cinématographique, nous

internationalement mais elle est aussi largement appréciée par le peuple iranien (voir article en page 5).

Arno au Parc !

En dernière minute, on vient vous offrir un petit plaisir : Arno, dont plusieurs chansons figurent dans la bande-son de *Merci la vie*, donnera un concert au Parc le jeudi 30 mai à 20 h 30.

Ruez-vous sur les trois points de vente (FNAC, Le Parc, Inforspectacles). Le Parc est la seule salle de Wallonie qui accueillera ce nouveau tour de chant intitulé Charles et les Lulus.

Petite restauration au nouveau café

Entre le travail et le cinéma, après une projection... ou avant, il vous sera désormais possible de calmer une petite faim ou d'assouvir une grande fringale. La carte s'étoffe de produits maison : tartes aux légumes, pasticcio, empanadas... et glaces diverses.

22 : un numéro maudit

Jamais sans doute n'avons-nous connu autant de difficultés avec un journal du Parc.

Le numéro 22 a été fabriqué dans la douleur (le graphiste a maintenant retrouvé la santé !), a été imprimé dans la stupeur (on venait de découvrir l'inversion accidentelle des diapositives de couverture) ... et a été distribué avec une lenteur encore jamais atteinte à ce jour. Une grande partie des journaux a été bloquée au tri postal de Liège II pendant plus de 10 jours pour des raisons que nous ne connaissons vraisemblablement jamais.

Résultat : des dizaines d'appels téléphoniques, des spectateurs sevrés d'informations, une ruée sur les journaux déposés en libre-accès et une baisse de la fréquentation au cinéma pendant les 10 premiers jours de la nouvelle programmation !

Le bonheur !



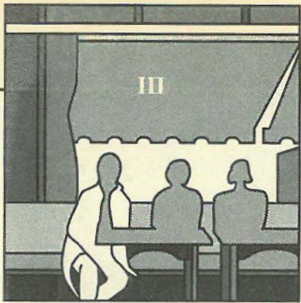
films, elle défend farouchement sa dignité, sa nature de fille d'immigrés portugais. On vous recommande chaleureusement cette pizza... pas tellement mystique.

Dans *Dancin' thru the dark*, vous verrez que les filles de Liverpool savent s'éclater quand il s'agit d'enterrer la vie de célibataire de leur meilleure copine. D'ailleurs, celle-ci finira par avoir de sérieux doutes sur son avenir de femme mariée.

Que ces considérations ne vous empêchent pas d'aller découvrir Où est la maison de mon ami ? Si vous avez aimé Halfaouine ou Salaam Bombay, vous serez également

pas nécessairement avec l'image d'une star soumise aux seuls paramètres masculins. Dans *Mystic pizza*, un de ses premiers

PAS D'OSCAR
ET BIENTÔT
PLUS QUE DES
SECONDS
RÔLES



Fragments d'une passion dévorante

VOICI plusieurs mois que le film a explosé dans nos têtes et nos tripes. Au départ, il y a un scénario, une centaine de pages que nous avons dévorées en moins d'une heure.

Nous étions sous le charme de l'écriture de Blier, envoûtés par un souffle poétique digne de Céline.

Ensuite, nous avons été accueillis par le réalisateur en personne dans les laboratoires de Roissy. Il nous a présenté *Merci la vie*.

Le film nous a littéralement coupé les jambes.

Après *Merci la vie*, on hurle avec bonheur que le cinéma français est encore possible. Il peut encore explorer de nouveaux chemins et jouer sur une large palette d'émotions.

On a beau multiplier les références, la virtuosité de Beineix (37°2), la fulgurance de Besson (*Nikita*), la poésie de Carax (*Mauvais Sang*), la tradition d'un cinéma français qui compte sur la « gueule » et les performances de ses acteurs, les dialogues cinglants et les séquences truculentes des œuvres précédentes de Blier (des *Valseuses* à *Tenue de soirée*)...

Merci la vie a digéré tous ces ingrédients pour les reformuler dans une œuvre résolument moderne et émouvante.

On voudrait semer des extraits du film sur notre passage. Très tard dans la nuit, on part illuminer le chaos de la place Saint-Lambert, on s'imprègne de la voix déchirée d'Arno, on peint en jaune le caddie qu'on a piqué au Delhaize du Longdoz et on attend en secret l'arrivée d'Anouk Grinberg et de Charlotte Gainsbourg. Elles descendront de la côte d'Ans... sur la pointe des pieds.

Mais plutôt que de continuer à délirer, à conjuguer des adjectifs usés jusqu'à la corde, nous laissons la parole à Bertrand Blier et à ses dialogues.

de Bertrand Blier

France, 1991, 1h57, E.N.A.

avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg,

Gérard Depardieu, Michel Blanc, Jean Carmet,

Catherine Jacob, Thierry Fremont,

Jean-Louis Trintignant, Annie Girardot,

Philippe Clevenot



« *Merci la vie* est une histoire écrite un peu par nostalgie des *Valseuses*. Quand je revois *Les Valseuses*, je suis effrayé par son extrême audace, sa violence.

J'avais un peu envie de savoir si à cinquante ans j'étais toujours capable de faire un film aussi audacieux. J'ai inversé les rôles. J'en ai fait une équipée de filles où il n'y a pas de place pour les mecs. Je me suis lancé sur la route avec l'envie de refaire un film d'action, de déambulation, en reprenant les situations classiques du road-movie. Au départ, le film est bâti autour de cette idée : une gamine décide d'offrir une fille sublime à son père qui a eu une vie de

chien. Dès l'instant où Camille rencontre Joëlle, elle la considère comme un cadeau potentiel. D'où l'idée que le père allait vraiment refaire sa vie et connaître l'amour. Et là, j'ai pensé au mélange des époques. Je trouvais marquant qu'il refasse sa vie, mais à un mauvais moment. J'en suis arrivé à la guerre, aux Allemands. Déjà, ça sentait le croche-patte. J'avais trouvé le sujet du film. Chaque génération a sa vacherie. Il y a toujours une malédiction quelque part ! »

« Je me suis bien amusé avec ce petit télécopage de genres. Le road-movie, le polar, la comédie, le fantastique, le film dans le film, et même le vieux cinoche style

« *Traversée de Paris* »,... C'est le style de l'époque dans laquelle je vis. Le zapping, les clips, MTV, tous ces machins, je dois dire que ça me fascine assez.

Observez comment un enfant regarde la télévision, la vélocité avec laquelle il peut suivre trois films à la fois, tout en écoutant une cassette, et en téléphonant à ses potes. Fascinant ! *Merci la vie* est le produit de ce monde-là, le monde des images et des sons. Dans lequel tout déjante avec l'aide de la télécommande.

Le cinéma ne peut plus rester une illustration d'histoires romanesques et théâtrales. »

Bertrand BLIER

Le peintre

Ecoutez les filles. Il faut que les choses soient claires. Moi je suis d'accord pour passer la soirée avec vous mais à certaines conditions.

Le peintre

Qu'est-ce qu'on fout dans ce plumard ?

Camille

T'aimas pas ça les plumards ?

Joëlle

Il paraît que les garçons ils ont quelque chose de dur dans le pantalon... Tu veux pas nous montrer ?

Camille

On est vierges toutes les deux ! On a tout à apprendre !

Le peintre

Ecoutez-moi, les filles : je suis pas censé être là. Je travaille au noir et j'ai pas envie de me faire gauler.

Joëlle

Ça t'ennuierait de fermer ta gueule ?

Le peintre

Comme ça ?

Camille

Complètement. De manière à ce qu'il n'y ait plus aucun son qui sorte.

Joëlle

Ce qu'on veut voir sortir c'est ton serin !

♥

Camille

On se débène, je te dis ! On se débène !

Joëlle

Mais pour aller où ?

Camille

Ailleurs ! Là où y a pas de malheur ! Là où les films sont en couleur !

Joëlle

Pourquoi ? On est en noir et blanc, là ?

Camille

Ben évidemment qu'on est en noir et blanc !

Là où on va c'est trop dangereux pour les mecs.

Merci LA VIE

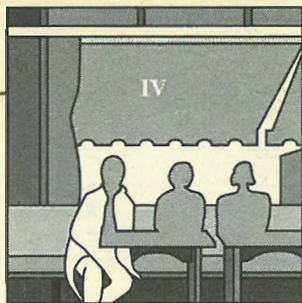
Deux filles, la route, les mecs. Qu'est-ce que vous pensez du programme ? Y a de la musique, du sang qui coule et beaucoup d'autres choses encore. L'occupation allemande, par exemple. Les maladies sexuellement transmissibles. Rien que des trucs sympathiques.

Merci la vie. Merci d'être si jolie. Merci, mes parents, même si ça a été un mauvais moment à passer, de vous être un peu secoués l'un sur l'autre pour me mettre au monde. Regardez comme je suis mignonne. On dirait une gosse d'avant-guerre. Quelle guerre ? Bientôt c'est l'an 2000. C'est fini les bruits de bottes. On a des trucs beaucoup plus vicieux aujourd'hui.

Des trucs bien pourris qui font pas de bruit du tout. Y a ma copine qui va mourir. Non je disais ça pour rire. C'est simplement du cinéma. On fait semblant, au cinéma. Les gens meurent pas au cinéma. C'est dans la vie qu'on remarque un certain nombre d'accidents irrémédiables. Il faut lutter les mecs ! Moteur ! Moteur ! Debout tout le monde, on en refait une !



Pour tout savoir sur les musiques de *Merci la vie*, voir l'article de la Médiathèque de la Communauté française de Belgique en page 15.



Gaspard et Robinson

Cinéaste gitan, Tony Gatlif n'a pas peur de plaider pour l'optimisme, la générosité et la chaleur humaine.

Avec Gaspard et Robinson, il compose une ballade émue et souriante en hommage à tous ceux qui sont largués par une société égoïste et sans âme

COMME des adolescents, Gaspard et Robinson sont liés par une amitié sincère et définitive. Ensemble, ils retapent une maison sur une plage de Camargue. Sous un soleil éclatant, ils peignent les murs, les tables, les chaises de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Robinson (Vincent Lindon) est un tendre, lui qui a été abandonné dès l'enfance par sa mère; il voudrait que tout le monde soit heureux et puisse partager son bonheur de vivre.

Quant à Gaspard (Gérard Darmon), il ne se remet pas de sa séparation avec sa femme. Mais Robinson veille sur lui, le console en organisant des petites fêtes et des virées à mourir de rire.

Mais, un jour, Robinson a la mauvaise idée de recueillir une adorable grand-mère (Suzanne Flon), abandonnée sur l'autoroute par ses enfants.

Sa présence provoque la colère de Gaspard qui ne supporte plus l'idée d'avoir une famille.

Malgré sa maladresse, la vieille dame parviendra à séduire Gaspard et le persuader de l'utilité de sa présence.

« Comme on le voit, la dramaturgie n'est pas bien grande. Pourtant, renonçant comme par défi au verrouillage du fameux « scénario béton », Tony Gatlif ne filme pas du vide.

Au contraire, il s'engage là où peu de cinéastes vont : au cœur d'une amitié d'adultes, même si tous ses personnages sont un peu des enfants. Il filme sans clichés une chaleur évidente et qui tient lieu de corps à tout son sujet ».

Première, janvier 91

de Tony Gatlif

France, 1991, 1h32, E.A.

avec Gérard Darmon, Vincent Lindon, Suzanne Flon
Inédit à Liège



Un ange à ma table

Taxi Blues

Un taximan borné et champion du système D croise le chemin d'un musicien de jazz, un génie triste et sans illusion qui creuse sa tombe à coups de vodka.

Le chauffeur de taxi se promet de transformer cet être fantasque en un citoyen « normal », travailleur, respectueux d'un minimum de conventions.

Cette rencontre explosive entre ces deux personnages nous entraîne dans les entrailles tordues et poisseuses de Moscou, une ville à la fois sordide et délirante.

« En Russie, il y a différents temps qui coexistent : le Moyen-Age coexiste avec le vingtième siècle; il y a des peuples qui ont réussi à se préserver dans un temps préhistorique.

Et tout ça essaie de se côtoyer, ne se comprend pas, se bat et se dévore. »

Pavel LOUNGUINE

Pavel Lounguine
U.R.S.S., 1990, 1h50, V.O., E.N.A.

Henry V

Shakespeare au cinéma !

Seuls les monstres sacrés ont osé s'y attaquer (Laurence Olivier, Orson Welles) et Kenneth Branagh est sûrement un de ceux-là.

Ce comédien anglais de trente ans réussit le triple pari d'être le réalisateur, l'adaptateur et l'interprète principal de Henry V.

« Je n'ai pas vu Henry V comme un simple hymne à l'Angleterre. Je voulais faire un film populaire qui puisse satisfaire aussi bien les adeptes de Shakespeare que le public qui va se distraire au cinéma avec Crocodile Dundee. La lutte et la destinée d'Henry V me semblent donner lieu à une histoire universelle, profonde, passionnante et émouvante »

Kenneth BRANAGH

de Kenneth Branagh
Angleterre, 1990, 2h18, V.O., E.A.

Un ange à ma table

An angel at my table

Ce film est adapté de trois autobiographies de la romancière néo-zélandaise Janet Frame.

Le film en triptyque (l'enfant, l'étudiante, la femme) suit l'évolution d'un être solitaire, timide et extrêmement émotif. Il nous montre à quel point l'écriture est son refuge, sa planche de salut, et finalement son plaisir et son moyen d'être reconnu et aimé par les autres.

« Comme j'ai fait des études artistiques, j'éprouve un plaisir sensuel avec la couleur... Les histoires en elles-mêmes ne me suffisent pas. Tout comme en littérature, c'est le style qui compte. Tout dépend de la manière, du ton, de la personnalité de celui qui raconte... »

Jane CAMPION

de Jane Campion
Australie, 1990, 2h40, V.O., E.A.
Prix spécial du Jury Venise 1990

La fracture du myocarde

Martin, 12 ans, vient de perdre sa mère, avec qui il vivait seul. Pour éviter l'Assistance publique, il va tenter de cacher la réalité. Bientôt, toute une bande va se retrouver dans la confiance, jurer de ne rien révéler. Assumer seule la mort de la mère de Martin, trouver mille astuces pour préserver ce secret, mystifier les adultes, un sacré programme pour cette bande de copains.

« Le cinéma français a souvent pris des enfants pour héros, mais Jacques Fansten fait bien plus que raconter joliment une histoire aussi astucieuse qu'émouvante, drôle et déchirante. Il réussit à donner le premier rôle à toute une bande qui mène l'action, d'un bout à l'autre du film. Rien n'est vu autrement que par ces onze regards qui n'en font plus



Prolongations

qu'un. Regard critique mais innocent, douloureux, déçu souvent, mais attentif, exigeant, prêt à l'espoir malgré tout... pour plus tard. »

Cinéma 91

de Jacques Fansten
France, 1990, 1h40, E.A.
avec Sylvain Copans, Nicolas Parodi, Cecilia Rouaud, Delphine Goutman

Le Mystère von Bülow

Reversal of fortune

Dans le meilleur des mondes, Claus von Bülow, second mari de la richissime « Sunny » von Auersperg, est accusé d'avoir injecté une dose fatale d'insuline à son épouse plongée depuis lors dans un coma irréversible.

Cette histoire qui a fait les choux gras de la presse à scandales est traitée par Barbet Schroeder comme une étonnante fiction : c'est Sunny dans le coma qui prend la parole et raconte son histoire.

Tel un puzzle, le portrait complexe de Claus von Bülow se reconstitue : un personnage hautain, glaçant, hermétique mais aussi d'une totale élégance tant vestimentaire que morale.

Interprété idéalement par Jeremy Irons qui a obtenu pour ce rôle l'Oscar 91 du meilleur acteur.

de Barbet Schroeder
U.S.A., 1990, 1h50, V.O., E.A.
avec Glenn Close, Jeremy Irons

CAFÉ-RESTAURANT

PLATS À EMPORTER

RELIURE-DORURE

78, rue sur la
Fontaine
4000 Liège

Marie et Etienne
Pichault
(041) 23 65 86

Ouvert à midi :
du lundi au vendredi
Le soir :
le lundi & le vendredi



INSTITUT SUPÉRIEUR
D'ENSEIGNEMENT DES
SCIENCES DE
L'INFORMATION ET DES
SCIENCES SOCIALES DE
LA PROVINCE DE LIEGE



TROIS GRADUATS :

- SERVICE SOCIAL
- BIBLIOTHECONOMIE-DOCUMENTATION

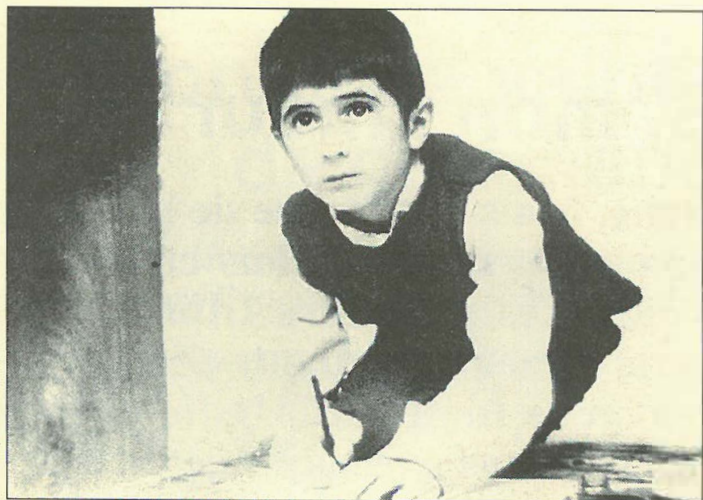
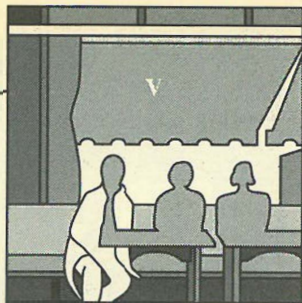
46, Boulevard Piercot
4000 Liège
Tél. (041) 22 14 00 / 23 20 82
Fax (041) 22 29 38



- EDUCATION PHYSIQUE
- EDUCATEURS SPECIALISES
- BIOCHIMIE & BIOTECHNOLOGIES
- AGRONOMIE (La Reid)



RUE BEECKMAN 19 4000 LIEGE
► TEL : 041/23.79.20 ◀



Où est la maison de mon ami ?

La « divine » surprise nous vient du pays des ayatollas ! En racontant, tout simplement, l'histoire d'un petit Iranien qui a repris par erreur le cahier de classe d'un copain, et qui entreprend de le lui rapporter, Kiarostami transforme un sujet presque banal en une fable émouvante, pleine de suspense et d'humour. C'est beau, attachant... et à découvrir absolument

QUI S'EN DOUTAIT ? L'Iran possède un cinéma riche et foisonnant et les censeurs s'attardent davantage sur les détails vestimentaires que sur le message qu'un esprit créatif et intelligent peut placer entre les lignes. Voilà pourquoi des paraboles de la force d'*Où est la maison de mon ami ?* arrivent jusqu'à nous.

L'histoire d'Ahmad nous emmène dans une école de village, en plein dans la campagne iranienne. Dans la classe, tenue de main de maître, un petit drame vient de se produire.

Nematzade, un jeune paysan de 8 ans, a oublié pour la deuxième fois son cahier chez son cousin. Il a donc fait son devoir sur une feuille. Ordre et discipline obligent, le maître la déchire. « La prochaine fois, tu seras renvoyé ! »

Aussi, lorsque le soir, Ahmad s'aperçoit qu'il a emporté le cahier de son voisin, il est pris de

panique. Il lui faut coûte que coûte restituer ce cahier malgré l'interdiction de sa famille de sortir encore à cette heure tardive.

Le village à côté est loin, il ne connaît pas l'adresse, et la recherche va prendre des heures.

Un parcours initiatique

Le film nous entraîne dès lors dans une grande course à travers la campagne iranienne, occasion de découvrir la réalité de la vie quotidienne, ses traditions, les personnages qui la traversent...

Pour le jeune écolier, c'est aussi l'occasion de prendre conscience du « mur d'autorité » qui le sépare des adultes.

Absorbés par leurs occupations, c'est à peine si ceux-ci le remarquent. Rarement, il obtiendra une réponse...

La solitude et l'incompréhension vont peu à peu devenir le sujet du film.

Mais pendant ce temps, on vit au rythme des recherches du petit

Ahmad. On s'inquiète, on pousse un soupir de soulagement, on rit, on prend peur, le suspense s'installe...

On attend un dénouement... qui nous prendra par surprise. On vient de se rendre compte qu'il ne

fallait pas nécessairement un grand sujet pour faire un « grand petit film ».

de Abbas Kiarostami
Iran, 1987, 1h25, V.O., E.A.
Inédit à Liège

Entretien avec le réalisateur

Toute l'histoire se déroule à travers les yeux d'un enfant qui ne dialogue vraiment qu'avec un vieillard. Choisir le vieillard et l'enfant, n'est-ce pas un moyen détourné pour faire passer plus de choses en évitant la censure ?

A cause de la censure, nous sommes obligés de réaliser des sujets qui trouvent leur assise sur les épaules des plus innocents ou des plus sages, c'est vrai. Cela nous oblige aussi à avoir plus d'imagination. Il en est toujours ainsi face à des interdits. Mais ne dramatisons pas. Je me suis senti très libre dans ce film. Tous les pays ont une forme de censure. En Iran, on peut parler de tout sauf évoquer en mal la religion qui reste un sujet tabou.

Vous dédiez votre film aux enseignants, aux parents, aux éducateurs. Pour qui l'avez-vous tourné ?

On ne fait pas de films pour un public précis. C'est le public qui choisit son film. Mon film est fait pour les enfants et pour les adultes.

En Iran, jusqu'il y a une vingtaine d'années, on faisait une différence entre les films pour les enfants et ceux pour les adultes. Maintenant cette distinction n'existe plus.

Quand je montre le film dans une école, il arrive que les enfants ne s'y intéressent guère. Mais s'ils vont le voir en salle avec les parents, ils l'aiment beaucoup. Un jour, j'ai vu un homme de 45 ans sortir furieux du cinéma. Une autre fois, j'ai vu un enfant de 4 ans qui avait vu le film plusieurs fois et qui le racontait sans cesse. C'est aux femmes que le film plaît le plus.

Mais on n'y voit pas de petites filles...

C'est la réalité. Les enfants sont séparés par sexe à l'école. Dans un village, on ne voit pas de petites filles. Une fille en Iran ne quitte la maison que pour des raisons contraignantes. Les courses, c'est pour les garçons.

Et à la campagne ?

Non, à la campagne on voit plus de filles en public parce que le travail est effectué par les femmes et les filles. L'homme est dans les champs, à la ferme, au travail.

Autres temps, autres critiques

Lorsqu'en novembre 1987, à l'occasion de son « Cinéma d'ailleurs », l'équipe du Parc a « importé » de France un film iranien qu'elle considérait comme un petit joyau (*Le coureur*, d'Emir Naderi), un véritable « mur de méfiance » s'est érigé devant les tentatives pour faire circuler ce film en Belgique.

La vision de presse, organisée à Bruxelles par Le Parc, n'attira que quelques journalistes, l'accueil de la presse fut glacial... et des rumeurs

diverses se chargèrent du reste ! Pour un peu, on nous soupçonnait d'être d'inconscients agents du régime de Khomeyni.

Nous nous sommes donc étonnés... et réjouis de voir la belle unanimité qui a accueilli l'ensemble des films iraniens récemment montrés à Bruxelles et de découvrir même de-ci de-là des louanges à propos du *Coureur*, que plus de 600 personnes avaient déjà pu découvrir au Parc en 87.

Le Parc

L'Iran fanatique ?

« Nos cinéastes sont des ambassadeurs culturels. Les médias européens réduisent trop souvent l'Iran au fanatisme... Cela existe, mais ce n'est qu'une image d'un pays à mille facettes. Nous avons une culture dynamique et diversifiée, dont le cinéma est le point fort, car le plus populaire. Lors du Festival à Téhéran, des gens font la file dès 8 heures du matin, sous la neige, pour acheter leurs tickets.

Les critiques et le public étranger sont souvent surpris de la qualité de notre cinéma, car ils s'attendent à des bricolages tiers-mondistes. Ils craignent aussi le film de propagande qui exista pendant la guerre Iran - Irak, mais que même le public iranien bouda.

Le cinéma iranien marche très bien. Et la politique très protectionniste du gouvernement favorise notre production.

En Belgique, en France, combien de cinémas doivent fermer leurs portes !... En Iran, on construit des salles ! La demande a augmenté de 150 % en quatre ans. Parallèlement, et dans la clandestinité, se développe le marché noir des cassettes vidéo. Presque tout le monde possède un magnétoscope et découvre les créations européennes, américaines. Il est essentiel que nos réalisateurs et notre peuple sachent ce qui se fait ailleurs. Cela ne peut qu'enrichir leur culture cinématographique. Et je ne crains nullement pour la santé du cinéma iranien ! »

Mamad HAGHIGHAT
Iranien, distributeur de films

INSTITUT MARIE-THÉRESE

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE MIXTE
25, RUE DELFOSSE 4000 LIEGE
TEL. : 041/22 04 05

1^{er} DEGRÉ

- 1^{re} - 2^e Observation
- 1^{re} B - 2^e Professionnelle

2^e ET 3^e DEGRÉS TECHNIQUES

- Arts
- Arts plastiques
- Dessin de construction
- Art et structure de l'habitation
- Bureautique - Secrétariat
- Technique commerciale
- Sciences économiques appliquées - Tourisme
- Economie familiale et sociale
- Techniques sociales
- Scientífico-technique
- Chimie appliquée

2^e ET 3^e DEGRÉS PROFESSIONNELS

- Arts appliqués
- + 7^e Perfectionnement
- Habillement
- + 7^e Perfectionnement
- Moniteurs :
- Collectivités d'enfants
- + 7^e Perfectionnement

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

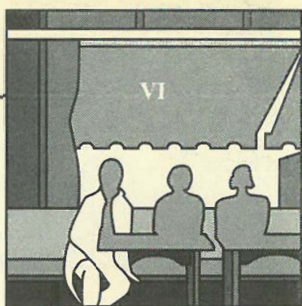
- Exposition et défilé : mercredi 26 juin de 14 à 18 h et jeudi 27 juin de 18 à 21 h
- Inscriptions : tous les jours ouvrables de 9 à 13 h et de 14 à 18 h (samedi compris) sauf du 15 juillet au 4 août et du 15 au 18 août inclus.

Brochure
sur simple demande

Enseignement supérieur de promotion sociale :

- graduat presse et information
- graduat animation des loisirs et du tourisme
- graduat gestion de la culture
- bibliothécaire documentaliste gradué
- éducateur spécialisé
- santé mentale et psychiatrie
- gestion des problèmes de santé publique posés par les toxicomanies
- infirmier gradué de cadre spécialisé en hygiène hospitalière
- infirmier gradué spécialisé en salle d'opération
- infirmier gradué spécialisé en aide médicale urgente
- imagerie médicale
- psychomotricité
- perfectionnements en pédagogie
- graduat en bureautique (micro-informatique)
- graduat en informatique pédagogique

IPE ps Liège
Rue des Augustins 30
4000 LIEGE tél: 041/ 23 38 04



Samedi 22 juin
SOIRÉE
JULIA ROBERTS
15 h 30

Steel magnolias
17 h 45

Mystic pizza
19 h 45

Pretty Woman
22 heures

L'expérience interdite

2 films - 240 F

3 films - 330 F

4 films - 400 F

Les films passent à d'autres moments de la semaine

Julia R♥BERTS, mon amour

Belle, drôle, sexy, Julia Roberts triomphe. Mais plutôt que de s'arrêter aux seules photos glacées des magazines de mode, allons cueillir le sourire éclatant de la star, même dans ses premiers films. Mère condamnée par la maladie, pute au grand cœur, étudiante-sérieuse-à-lunettes, fille d'immigrés fière et bravache (dans un *Mystic pizza* à découvrir !), elle joue sur de nombreux registres avec classe et naturel.

Pretty woman



Pretty woman

IMAGINEZ une rencontre entre un prince charmant séduisant et cultivé, milliardaire de son état et accessoirement racheteur d'entreprises en difficultés, et une jolie tapineuse inculte qui vend pour pas très cher ses charmes (innombrables) sur les boulevards d'Hollywood.

Donnez le rôle à deux acteurs qui « savent y faire », Richard Gere et... sur-tout Julia Roberts.

Posez-vous les questions suivantes : les barrières culturelles et sociales résisteront-elles à un amour naissant, quelles étincelles produira cette rencontre tout à fait improbable ?

Vous avez maintenant sous les yeux la surprise de l'année : une petite comédie sans prétention qui a « cassé la baraque », un conte de fée qui a fait chavirer les cœurs... et dont l'humour et la naïveté vous subjuguèrent à coup sûr.

de Gary Marshall
U.S.A., 1990, 2h, V.O., E.A.
avec Richard Gere, Julia Roberts

Mystic pizza

MYSTIC, une ville portuaire dans le Connecticut. Dans un restaurant, trois jeunes filles d'origine portugaise rêvent leur avenir en servant la miraculeuse pizza de leur patronne.

Il y a Jojo, une petite brune pétillante qui adore son pêcheur Bill mais qui refuse d'éteindre sa folle jeunesse dans les filets du mariage.

Quant à Daisy (Julia Roberts), elle est rebelle, provoquante et délurée. Tous les hommes sont à ses pieds, mais elle n'en a pas encore trouvé un seul à sa hauteur.

Enfin, il y a Kat, la plus sage et la plus réservée qui se consacre totalement à ses études d'astronomie.

Trois filles au bord de leur destinée, trois personnalités à fleur de peau qui vont être secouées par la vie, les rencontres et les déceptions amoureuses.

Trois femmes qui sauront imposer leur vitalité, leur enthousiasme et leur soif d'absolu.

A première vue, cette comédie peut paraître aussi légère et malicieuse que les premiers T. shirts de Julia Roberts. Mais derrière les regards langoureux, derrière le vertige de la séduction, le réalisateur a réussi à capter l'ambiance d'une ville peuplée de pêcheurs; il donne une réelle épaisseur à la fureur de vivre de ces filles d'immigrés qui avec humour et passion tentent d'échapper à leur destinée.

de Donald Petrie
U.S.A., 1988, 1h44, V.O., E.A.
avec Julia Roberts, Anna Beth Gish,
Lili Taylor



Mystic pizza

Steel magnolias Potins de femmes

SIX FEMMES dans une petite ville de Louisiane. Tout le monde se prépare joyeusement au mariage de la ravissante Shelby (Julia Roberts).

Pourtant, derrière cette image du bonheur, pointe le drame : Shelby est diabétique. Il lui est interdit d'avoir des enfants. Mais cette jeune femme pleine de vie et d'entrain refuse de suivre les conseils de prudence du médecin et de sa mère.

Steel Magnolias décrit la vie de tous les jours d'un groupe de femmes qui, ayant transformé leur salon de coiffure en quartier général, papotent, se taquent, organisent les événements heureux et se serrent les coudes quand le destin frappe.

Dans un premier temps, *Steel Magnolias* développe une caricature à la fois tendre et haute en couleur d'une Amérique jacassante et provinciale.

Mais, dès que nous faisons mieux connaissance avec les personnages, leur futilité disparaît et nous sommes davantage touchés par leurs préoccupations, leurs tourments, leur euphorie.

Et c'est une brochette d'actrices éblouissantes (Sally Field, Dolly Parton, Shirley MacLaine, Daryl Hannah, Olympia Dukakis et Julia Roberts) qui insufflent leur énergie, leur enthousiasme à cette comédie satirique de Herbert Ross qui conjugue avec virtuosité humour et gravité.

de Herbert Ross
U.S.A., 1990, 1h58, V.O., E.A.
avec Shirley MacLaine, Sally Field,
Julia Roberts, Daryl Hannah,
Olympia Dukakis, Dolly Parton



L'expérience interdite Flatliners

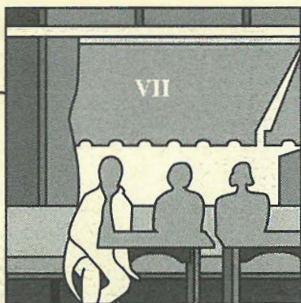
Y A-T-IL UNE VIE APRES LA MORT ? Et dans l'affirmative, comment se présente-t-elle ? Cinq étudiants en médecine vont payer de leur personne (et parmi ceux-ci, la studieuse Julia Roberts) pour répondre à cette question angoissante et éternelle.

Ils disposent de la technique nécessaire pour mourir provisoirement : arrêt du cœur grâce au chlorure de potassium, baisse de température, mort clinique, puis retour à la vie par injection d'adrénaline.

Le réalisateur a eu la bonne idée de ne pas trop dévoiler le mystère de la vie après la mort, et nos explorateurs de l'au-delà ne sont pas confrontés à des monstres ou des ectoplasmes inquiétants.

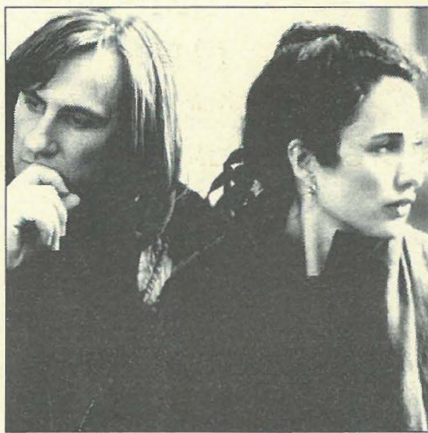
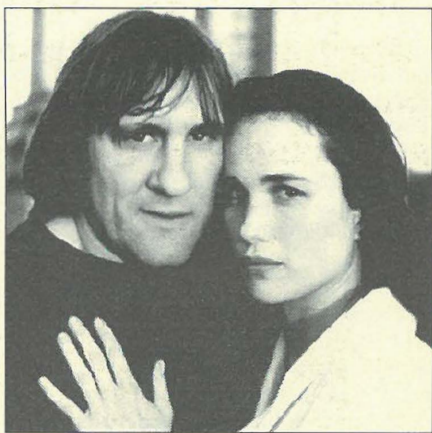
Mais, en vivant cette « expérience interdite », chacun va découvrir un traumatisme d'enfance jusqu'alors enfoui dans son subconscient.

de Joel Schumacher
U.S.A., 1990, 1h54, V.O., E.N.A.



Green Card

Gérard Depardieu se mesure à New-York. Face à la caméra du réalisateur du *Cercle des poètes disparus*, il est tout à la fois boulimique, humble et amoureux



L'ARGUMENT de cette comédie repose sur un mariage blanc entre une New-Yorkaise et un clandestin français. Elle, militante dans une association écologiste, a besoin d'un contrat de mariage pour s'installer dans un luxueux appartement doté d'une serre et d'une terrasse aux dimensions « équatoriales ».

Lui, plongeur dans un restaurant, cherche à s'implanter aux Etats-Unis et n'a plus d'autre moyen pour obtenir sa carte verte de résident permanent qu'un mariage avec une Américaine.

Mais les services d'immigration sont scrupuleux et intraitables. Ils veulent leur faire subir un interrogatoire détaillé qui prouverait l'authenticité de leur histoire d'amour.

Les deux « faux » époux devront se fréquenter pendant un week-end afin de s'inventer un passé et une intimité de couple.

Bien entendu, cette comédie se nourrit de l'antagonisme entre deux partenaires aux mœurs et au physique diamétralement opposés. Enorme dans un perfecto noir, Depardieu est un personnage instinctif, éclatant de vie et de naturel.

Quant à Andie MacDowell (*Sexe, Mensonges et Vidéo*), elle est raffinée, char-

mante, mesurée et elle défend avec conviction ses idéaux écologistes.

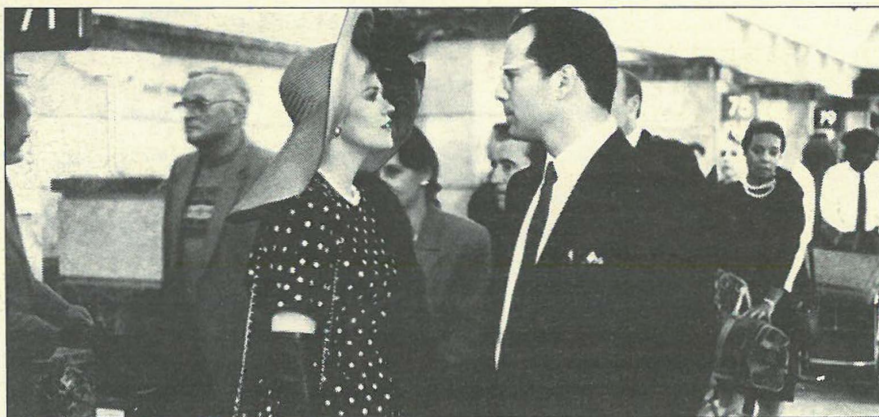
Mais Peter Weir n'a jamais eu la mauvaise idée d'amplifier la caricature, d'appuyer exagérément l'affrontement entre les deux personnages principaux. Leur opposition, leur difficulté à cohabiter, le réalisateur les révèle par petites touches, avec d'infimes détails qui font tout le charme de l'existence.

Et bien mieux que de nombreux réalisateurs français, Peter Weir a réussi à canaliser l'énergie, la fulgurance de Gérard Depardieu.

Il parvient à cerner une part d'humilité, de candeur chez cet acteur qui pour la première fois travaille dans une telle production américaine.

N.B. : Dans le film, Gérard Depardieu doit s'exprimer en anglais. Son accent, ses hésitations, son malaise à parler dans cette langue donne beaucoup de saveur à cette comédie qui doit être vue absolument en version originale.

de Peter Weir
U.S.A., 1990, 1h48, V.O., E.A.
avec Gérard Depardieu, Andie MacDowell



Le bûcher des vanités

The Bonfire of vanities

Brian De Palma, l'enfant terrible du cinéma américain ne s'est pas contenté d'illustrer *Le bûcher des vanités*, le best-seller de Tom Wolfe. Il signe un film-pamphlet où s'affrontent sans ménagement les diverses communautés de la métropole new-yorkaise

DU LIVRE de Tom Wolfe, De Palma n'a véritablement gardé que la colonne vertébrale : le récit de l'engrenage infernal qui conduit un jeune yuppie sur le banc des accusés de la société après avoir renversé en voiture un jeune Noir qui lui cherchait misère alors qu'il s'était égaré dans le Bronx.

Là où Tom Wolfe avançait en multipliant les détails, en ménageant le suspense, De Palma préfère grossir le trait, croque impi-toyablement personnages et situations. Tom Wolfe avait écrit un thriller. De Palma réali-

se une farce noire, féroce et jubilatoire. De Palma a pour habitude de ne jamais cacher ses références cinématographiques dans ses films. Aujourd'hui, ce n'est plus du côté d'Hitchcock qu'il faut regarder, mais bien du côté de Kubrick et de son *Docteur Folamour*.

D'après Studio - Mars 91

de Brian De Palma
U.S.A., 1990, 2h06, V.O., E.N.A.
avec Tom Hanks, Bruce Willis, Melanie Griffith, Morgan Freeman



L'année de l'éveil

Après le succès du *Maître de musique*, Gérard Corbiau a choisi d'adapter l'autobiographie bouleversante de Charles Juliet, ses années d'adolescence meurtrie, dans une caserne militaire. La musique classique n'est donc plus au centre du film mais joue toujours un rôle important, dans ce récit émouvant et pathétique

ORPHELIN, François a d'abord connu une enfance solitaire et n'avait que la nature, les vaches et son chien comme confidents. Puis ce fut l'Ecole militaire et cette caserne d'Aix-en-Provence, en 1948, pendant que la guerre fait de plus en plus de victimes en Indochine.

François a 15 ans. Il est toujours aussi seul, même si d'autres « enfants de troupe », peut-être malheureux comme lui, l'entourent et le rudoient. Pourtant, il se fait deux amis : celui que l'on appelle « Feuille Morte », à cause de sa santé fragile, et « Galène » passionné par la musique de Beethoven.

« Galène » est celui qui, patiemment, détournera François de sa passion pour la boxe pour lui indiquer la voie de la création littéraire. Car François, à ce moment-là, n'a encore que ses poings pour exprimer sa peur, sa souffrance, son refus de vivre. Surtout à partir du moment où son chef de section, un ancien champion de boxe, le prend sous sa coupe.

Non seulement le chef le prend comme élève et lui apprend la boxe, mais il l'invite en plus tous les dimanches chez lui, pour partager le repas familial.

Pour François, ces dimanches hors de la caserne deviennent les moments les

plus intenses de sa vie. Des sentiments nouveaux s'éveillent en lui : de l'amitié pour le chef, qu'il prend pour modèle et vénère, puis, peu à peu, de l'amour coupable pour la femme du chef, Lèna. Une femme-enfant mystérieuse qui, avec un mélange étonnant de maternité et de perversité, initiera François à l'amour...

Christine RASIR

de Gérard Corbiau
Belgique-France, 1991, 1h40, E.A.
avec Grégoire Colin, Laurent Grevill, Martin Lamotte, Chiara Caselli, Claude Duneton, Christian Barbier

Le roman

L'année de l'éveil de G. Corbiau s'inspire du roman autobiographique de Charles Juliet, publié en 1989 aux éditions P.O.L.

Charles Juliet est aussi l'auteur d'un *Journal intime* en trois tomes et de nombreux recueils de poèmes. L'auteur a attendu ses 50 ans pour écrire le récit de ses années d'adolescence, et nous livrer ainsi la clé d'interprétation de l'ensemble de ses écrits, sombres et angoissés, hantés par la précarité du bonheur.

« Bien des années ont passé. Oui. Bien des années. Mais cet enfant que je fus, il continuait de vivre en moi, ressassant ce dont il n'avait jamais pu se délivrer, et étouffant ma voix. Un jour, le besoin m'est venu de lui retirer son bâillon. Sans plus attendre, il s'est alors emparé de ma plume, de mes mots, et au long de mes nuits, heureux de pouvoir enfin laisser son cœur se débrider, il m'a fait revivre son histoire... » (Préface)

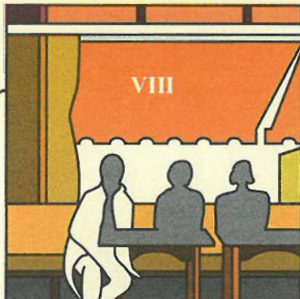
La pub fait son cinéma

Kings of ads

PRÈS de 100 réalisateurs rassemblés dans un programme publicitaire... Lelouch, Godard, Polanski... mais aussi Franco Zeffirelli, Jean-Pierre Mocky, Scorsese, Ferreri, Dario Argento, Pascal Thomas... Le temps d'une page de publicité, ces grands noms du cinéma se sont mis au service de Kleenex, Fiat, Renault 18, Armani, Whitbread ou Durex. Certains d'entre eux sont partis en campagne pour la Croix Rouge ou les handicapés, ou contre la drogue. Un de ces clips publicitaires a créé le scandale : une bouteille de Perrier, sensuellement caressée par une main féminine, s'allonge... inconsidérément. Cette publicité n'a pas été diffusée. Elle avait été réalisée par Bernard Lemoine.

Produit par Jean-Marie Boursicot
France, 1991, 1h28, E.A.
En exclusivité à Liège

Concours « Connaissez-vous le cinéma ? »
Les gagnants ont été avertis personnellement par courrier.



CARMELA



Espagne 1938. La Guerre civile. Trois comédiens emportés dans la tourmente. Une seule question pour Carlos Saura dans Ay Carmela : comment survivre sans s'avilir ?

CINÉASTE ESPAGNOL travaillant sous la dictature de Franco, Carlos Saura a été obligé de faire une critique toujours indirecte, voilée, métaphorique du régime en place, dans ses chefs-d'œuvre que sont *Anna et les loups*, *Cria Cuervos* et *La cousine Angélique*. Avec *Ay Carmela*, il aborde enfin de front la période-charnière de l'histoire espagnole, la guerre civile entre franquistes et républicains.

L'honneur des artistes

En 1938, Carmela et ses deux partenaires jouent les comiques troupiers devant les combattants républicains à quelques kilomètres du front. S'ils le font, ce n'est pas par idéal politique mais seulement pour survivre dans cette Espagne affamée et détruite par la guerre civile.

Capturés par les franquistes, ils vont mentir pour sauver leur peau, puis être obligés de monter un spectacle en l'honneur de Franco et de ses armées : ce spectacle sera montré aux soldats franquistes mais aussi aux prisonniers républicains, humiliés et

condamnés à mort. Carmela et ses compagnons, ces artistes aussi minables soient-ils, vont-ils alors accepter de jouer cette comédie déshonorante ?

Un choix nécessaire

A travers cette histoire qui n'est qu'un fait divers dans la guerre d'Espagne, Carlos Saura s'interroge sur la responsabilité de l'artiste et sur son nécessaire engagement politique dans une période de troubles et de crise. Il se refuse cependant à toute emphase et à toute grandiloquence, et son film évolue sur la voie étroite entre le rire et les larmes, le drame et la comédie, le tragique et le dérisoire.

Carmen Maura, qu'on a l'habitude de voir dans les films d'Almodovar, l'autre grand cinéaste espagnol du moment, incarne avec l'énergie et la passion dont elle est coutumière cette Carmela capable de se sacrifier pour une cause qu'elle croit juste même si elle semble désespérée.

de Carlos Saura
Espagne, 1990, 1h35, V.O., E.A.
Inédit à Liège
avec Carmen Maura, Andres Pajares,
Gabino Diego

L'histoire est universelle, elle aurait pu se dérouler durant d'autres guerres. C'est le problème des civils qui sont plongés dans une situation qu'ils ne maîtrisent pas, qu'ils ne comprennent pas. Maintenant, avec le recul, on peut regarder la guerre civile autrement,

parce que les passions sont retombées. Ce que j'observe, c'est que, de part et d'autre, c'est le même peuple. Ce qui a dressé une partie de la population contre l'autre, ce sont les idéologies, les militants. J'étais républicain et contre Franco, mais je crois qu'à peu de

choses près, les gens étaient les mêmes dans l'autre camp. C'est ce qui caractérise une guerre civile. Bien sûr, on a besoin de la politique, mais la politique, c'est parfois la catastrophe. Regardez ce qui se passe dans le Golfe.

Carlos SAURA



Dancin' thru the dark

Ne vous fiez pas à ce titre faussement racoleur. Il ne s'agit pas d'une comédie de plus pour adolescents attardés. *Dancin' thru the dark* est une comédie sociale drôle et percutante comme seul le cinéma anglais peut les imaginer

LIVERPOOL. A deux heures et demie de Londres et loin de la vie, de tous les rêves, de tous les espoirs. Une ville minée par la crise et le chômage, mais toujours hantée par le mythe des Beatles et la fascination du ballon rond.

Demain, Linda et Dave se marient. Chacun de leur côté, ils préparent une dernière virée en célibataire.

La der des ders doit être inoubliable, éclatée, démesurée. Tout, absolument tout sera permis, sauf la rencontre des deux fiancés. Cela peut porter malheur.

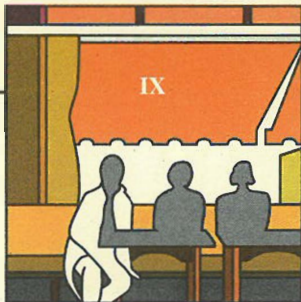
Mais ce soir-là, accompagnée de trois copines plus que délurées, sous les feux de la scène d'un dancing, Linda rencontre Pete, un ex qui a quitté la grisaille de Liverpool pour devenir une star du rock.

La jeune femme se trouve alors à la croisée des chemins. D'un côté, la sécurité avec le brave Dave dans un Liverpool terne et besogneux; de l'autre, le risque d'une aventure exaltante sur la route mouvementée d'un chanteur.

Sous les dehors d'une comédie rock alerte et bien ficelée, Mike Ockrent dépeint le quotidien de la jeunesse de Liverpool : coincée par le déclin économique, brisée par plusieurs années de thatchérisme, ses rêves se limitent à l'alcool, la musique et le football.

de Mike Ockrent
G.B., 1990, 1h35, V.O., E.A.
avec Con O'Neil, Peter Beckett, Claire Hackett,
Mark Womack, Julian Littman, Angela Clarke,
Ben Murphy





THE REFLECTING SKIN

L'enfant miroir

Innocent, pervers, cruel, délirant, voilà un enfant qui réveille les cauchemars des campagnes trop belles et trop tranquilles de l'Amérique profonde

C E QUI FRAPPE d'abord, c'est le décor superbe : des champs de blé doré à perte de vue sous un ciel d'un bleu trop pur. Puis apparaît l'envers du décor : nous sommes dans l'Idaho des années 50, au milieu d'une communauté rurale dont la vie à force de médiocrité semble s'être arrêtée dans une atmosphère poussiéreuse et malade.

C'est là que vit Seth, un jeune gamin à l'imagination débordante, qui croit aux romans d'épouvante à bon marché que dévore son père : il est bientôt persuadé que sa voisine, une jeune veuve solitaire, est un vampire...

Sous le bleu du ciel, la noirceur

Si le jeune Seth interprète mal les comportements insolites des adultes, le monde qui l'entoure va bientôt se révéler aussi étrange et pervers que les fruits délirants de son imagination : des enfants du voisinage disparaissent mystérieusement, on retrouve des fœtus à moitié décomposés, d'inquiétants loubards circulent dans le pays avec une Cadillac noire aux ailerons de requins... D'un climat morbide et pesant, on glisse carrément vers le cauchemar même si la photo reste toujours aussi belle et aussi léchée.

Premier film du Britannique Philip Ridley surtout connu comme peintre, *The reflecting skin* révèle un univers personnel bien que très dérangent qui se situe dans la lignée d'un écrivain comme Tennessee Williams ou d'un cinéaste comme David Lynch.

Personne en tout cas ne pourra reprocher à ce conte cruel de la jeunesse, à cette fable morbide sur l'innocence perverse de l'enfance, son manque d'originalité, ni d'ambitions.

de Philip Ridley
Grande-Bretagne, 1990, 1h40,
V.O., E.N.A.
Inédit à Liège

Le monde que vous dépeignez est loin d'être un monde d'innocence ?

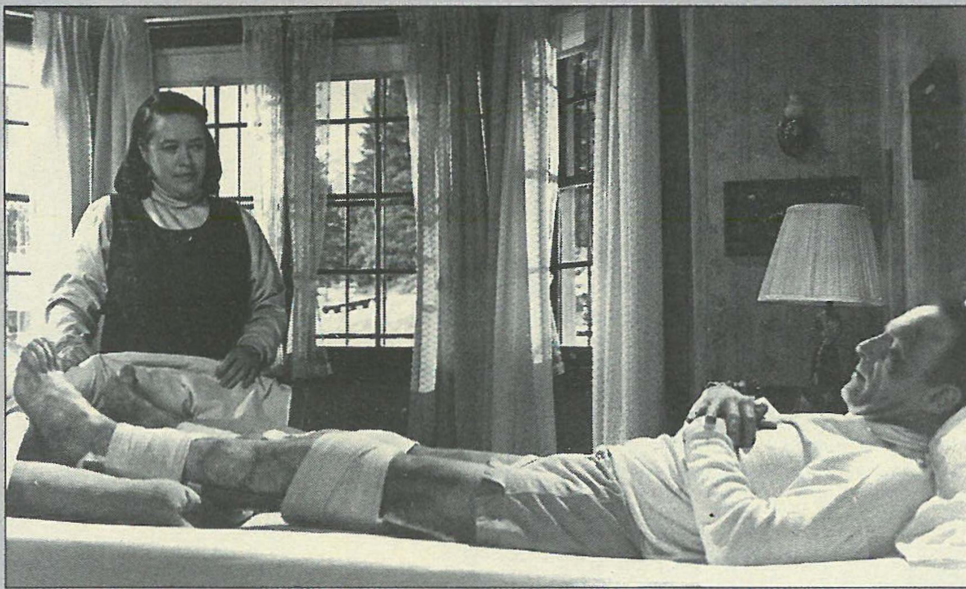
L'innocence signifie l'ignorance. Mon film est à moitié fait d'innocence. Mais comme dit Dolphin Blue, la « femme-vampire » qui terrifie le jeune héros : « Innocence can be hell » (l'innocence peut être l'enfer). Et en effet, l'enfant dans le film est une sorte d'ange de l'enfer. C'est un enfant d'aujourd'hui parce qu'il essaie de donner un sens au monde qui l'entoure et découvre qu'il n'en a aucun. Nous sommes tous dans cette situation. Nous vivons la fin du siècle le plus confus de l'histoire, un siècle qui a engendré les camps de concentration, la bombe H. Où est la logique dans tout ça ? C'est le sens de la quête de l'enfant.

Ph. RIDLEY



Misery

Refusant le confort facile du film de genre, Rob Reiner fait décidément figure d'outsider. Après *Stand by me* (l'aventure fantastique), *Princess Bride* (le conte merveilleux) et *Quand Harry rencontre Sally* (la comédie de mœurs), Reiner s'attaque cette fois, avec un brin d'humour, au thriller psychologique



U N HUIS-CLOS singulier et oppressant entre un romancier et une dangereuse psychopathe incarnée par Kathy Bates, qui a obtenu pour ce rôle l'Oscar du meilleur rôle féminin.

Paul Sheldon est l'auteur d'une série à succès. Au travers de son héroïne, Misery, l'Amérique profonde vit par procuration.

Un jour, désireux de se consacrer à une œuvre plus personnelle, il entreprend de faire mourir Misery...

Comme un sombre présage survient alors l'accident : pris dans une tempête de neige, l'écrivain dérape et sa voiture s'écrase contre un arbre. Immobilisé et à demi-conscient, il semble bien lui aussi

condamné à disparaître. C'est finalement grâce à Annie Wilkes, l'une de ses plus ferventes admiratrices, qu'il échappera à ce triste sort.

Mais celle-ci entend bien profiter de l'aubaine et garder auprès d'elle son auteur favori. Très vite, l'opération-sauvetage prend l'allure d'une séquestration.

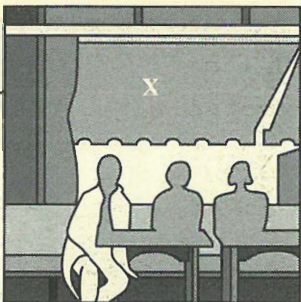
Autorisée à lire le dernier manuscrit de l'écrivain, elle découvre la mort de Misery.

Dès lors, l'on commence à comprendre que derrière un comportement surprotecteur se cache en réalité une dangereuse psychopathe. En proposant une analyse subtile et nuancée des rapports qui se nouent entre deux êtres, Rob Reiner réussit en fait une étonnante performance.

Construisant son film pratiquement en fonction du seul point de vue de l'écrivain, invalide et impuissant devant les obsessions malades d'Annie, il parvient en outre à créer un climat particulièrement étouffant, chargé de tension et d'angoisse.

Enfin, au-delà d'un simple récit fantastique, on peut voir dans *Misery* l'évocation surréelle des difficultés que rencontre l'écrivain confronté aux tourments de la création.

de Rob Reiner
U.S.A., 1990, 1h47, V.O., E.N.A.
avec James Caan, Kathy Bates,
Richard Farnsworth, Frances Sternhagen,
Lauren Bacal

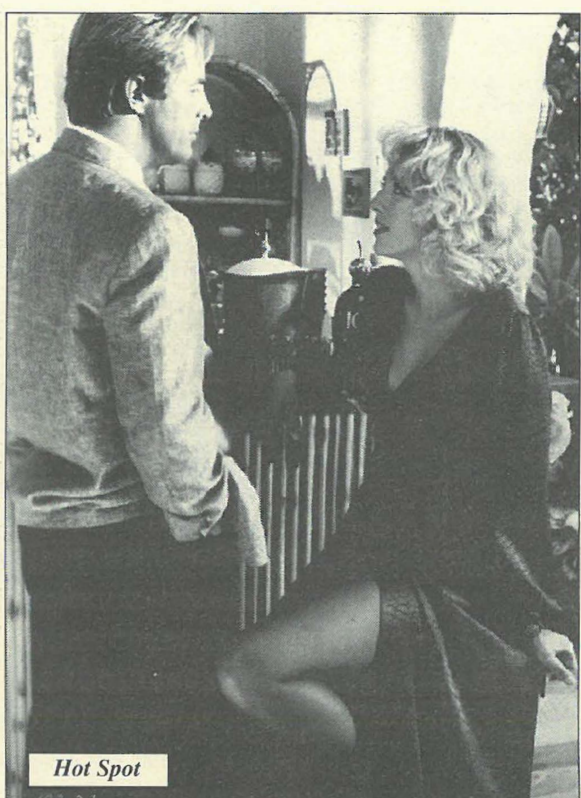


Dans la chaleur de la nuit

Quatre polars ou plutôt quatre cinéastes qui décoiffent le genre.
Quatre rencontres avec des œuvres déroutantes, efficaces et de très bonne facture.
Avec, pour mener la danse, des héroïnes sensuelles, perverses, mystérieuses ou follement énergiques



Miller's crossing



Hot Spot

Hot spot

Dennis Hopper, le réalisateur mythique d'*Easy rider*, revient avec un polar lumineux et torride comme l'Ouest américain

HOT SPOT réunit apparemment tous les ingrédients du film noir. Harry, un homme venu de nulle part, jeune, séduisant et désabusé, débarque dans une petite ville du Middle West. Engagé par un vieux vendeur de voitures d'occasion, il est rapidement attiré par une jeune employée au visage d'ange. Mais la femme de son patron, une blonde ravageuse à la voix de petite fille et au look de Madonna, a déjà lancé ses grappins en sa direction...

Là-dessus se greffent une histoire de banque qui a un coffre-fort gros comme ça, suscitant pas mal de convoitises, et celle d'un vieux mari cardiaque dont la vie ne tient plus qu'à un fil. Et pour couronner le tout, on vous balance une belle leçon de cynisme et de désenchantement.

Vieux routier du cinéma, Dennis Hopper surprend heureusement le spectateur en déjouant les clichés qu'il utilise, et c'est sous un soleil de midi éclatant que se déroule ce film noir et vénéneux. En même temps, tous les personnages se révèlent beaucoup plus troubles et ambigus qu'ils n'en ont l'air. Ironique et inventif, *Hot Spot* réjouira tous les amateurs de suspense et d'atmosphères moites et torrides.

de Dennis Hopper
U.S.A., 1990, 2h10, V.O., E.N.A.
avec Don Johnson, Virginia Madsen,
Jennifer Connelly

Miller's crossing

La Nouvelle Orléans, à l'époque de la prohibition : règlements de comptes, bookmakers, pots-de-vin. Dans ce milieu pourri, Tom, un personnage mélancolique, intelligent et fermé, a deux passions : l'alcool et le jeu

DEPUIS quelque temps, il est tombé amoureux de Véra. Cette liaison va le précipiter dans les ennuis. Car Véra est également courtisée par son patron, Léo, un caïd irlandais qui règne sur la ville avec la bienveillante complicité des autorités.

Après un parcours original et décapant dans le cinéma, (*Blood Simple*, *Arizona Junior*), les frères Coen récidivent cette fois avec une œuvre qui nous plonge dans la grande tradition du film noir. L'intrigue est tordue à souhait, les personnages sont sans scrupules et passent leur temps à se trahir et à s'entretuer. Largement inspiré de *La moisson rouge* de Hammett, les frères Coen dynamitent les schémas traditionnels du polar pour créer une œuvre inclassable où l'humour noir et la violence se mélangent dans une chorégraphie explosive.

de Joël et Ethan Coen
U.S.A., 1990, 2h05, V.O., E.N.A.
avec Gabriel Byrne, Albert Finney,
Marcia Gay Harden, John Turturro,
Jon Polito

Nikita

APRES le bleu, Luc Besson plonge tête baissée dans une sombre histoire de jeune femme manipulée, de « missions dangereuses ».

Le réalisateur met en scène un univers lugubre et impitoyable porté par le rythme, l'émotion et la musique d'Eric Serra. Cette descente au fond de la violence est animée par Anne Parillaud (César 91 de la meilleure actrice) qui incarne une punkie à la dérive, transformée en « machine à tuer » par les services secrets, puis en tendre amoureuxse par un sympathique caissier d'un supermarché.

de Luc Besson
France, 1989, 1h54, E.A.

Sea of Love

SEA OF LOVE, c'est une chanson qui tourne sur le pick-up d'individus qui, après l'amour, se font sauvagement assassiner.

Un trait commun entre les victimes : ils ont tous passé une petite annonce dans un journal de rencontres amoureuses.

L'inspecteur chargé de l'enquête, Frank Keller (Al Pacino) est persuadé que l'assassin est une femme. Il tend alors un piège à l'inconnue par voie d'annonce dans un journal.

L'astuce semble fonctionner à merveille. Mais c'est l'inspecteur Keller qui est « mordu » par une blonde pulpeuse et sauvage qui semble être la coupable. Il se met à cacher des indices à ses collègues et flirte ainsi avec l'amour et la mort.

Le réalisateur Harold Becker pervertit ce canevas policier en le plongeant dans l'angoisse et l'érotisme d'un amour fou qui se développe entre le mensonge et la passion, le soupçon et la force de la sexualité.

de Harold Becker
U.S.A., 1989, 1h53, V.O., E.N.A.
avec Al Pacino, Ellen Barkin,
John Goodman

Sailor et Lula

Wild at heart

D'UN COTÉ, Lula, une fille sauvage et provocante; de l'autre, Sailor, un garçon intransigeant et instinctif. Gonflés d'amour, d'innocence et de fantaisie, les deux adolescents s'engagent dans une fuite éperdue vers le Sud profond où, croient-ils, ils trouveront la paix et le bonheur.

A travers des images sulfureuses et insolites, David Lynch peint un conte de fée moderne où le rock'n'roll, la violence et le sexe font bon ménage.

de David Lynch
U.S.A., 1990, 2h07, V.O., E.N.A.
Palme d'or Cannes 90

Blue Velvet

AVANT SAILOR ET LULA, David Lynch avait déjà exploré la face cachée de l'Amérique. Un jeune Américain croit vivre une existence tranquille dans la petite ville provinciale de Lumberton. Une suite d'événements va pourtant le plonger au centre de la violence et du doute : la découverte dans un terrain vague d'une oreille humaine, puis la rencontre d'une étrange chanteuse de cabaret (Isabella Rossellini) tourmentée par un amant sadique et trafiquant de drogue (Denis Hopper).

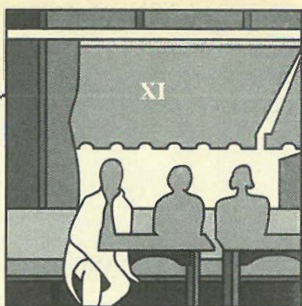
de David Lynch
U.S.A., 1986, 2h, V.O., E.N.A.

Samedi 29 juin
Soirée Chaleur de la nuit

15 h 00 : *Sea of love*
17 h 15 : *Nikita*
19 h 30 : *The hot spot*
22 h 00 : *Miller's crossing*

2 films : 240 F • 3 films : 330 F • 4 films : 400 F

Les films passent à d'autres moments
de la semaine



Non ou la vaine gloire de commander

Dans ce film démesuré et flamboyant, Manoel de Oliveira retrace l'épopée du Portugal et de ses rêves inachevés



DANS son dernier film, le réalisateur portugais Manoel de Oliveira a eu le projet magnifique et insensé de raconter toute l'histoire de son pays depuis la lutte des Lusitaniens contre l'envahisseur romain jusqu'aux soubresauts de la décolonisation en Afrique et la révolution des œillets de 1974. Mais cette « leçon » d'histoire, superbement mise en images, est paradoxalement celle des refus de l'histoire, celle où l'histoire a dit non aux rêves démesurés des Portugais et du Portugal, ce petit pays à la pointe de l'Europe qui a farouchement défendu son indépendance puis est parti à la découverte et à la conquête du monde avant de perdre l'une après l'autre toutes ses colonies.

L'histoire du Portugal devient ainsi sous la caméra d'Oliveira celle de ses défaites et de ses rêves inaboutis.

Mélange des genres

Oliveira ne procède cependant pas de manière linéaire, et son film commence en Angola au moment où les soldats portugais, derniers défenseurs d'un empire colonial en perdition, traquent un ennemi insaisissable et pressen-

tent leur inéluctable défaite. Parmi ces hommes fatigués, un sous-lieutenant, professeur d'histoire dans le civil, va évoquer les grandes pages de l'incroyable épopée du Portugal. Ce sera d'abord la résistance de Viriate face aux Romains qui, pour s'en débarrasser, le feront assassiner, puis la mort accidentelle en 1490 du prince Alfonso dont le mariage aurait pu réunir la couronne du Portugal à celle d'Espagne, et enfin la terrible bataille d'Alcaçar-Quibir en 1578 où un roi mystique, Sebastien, entraîna toute son armée dans la défaite.

Mélangeant les pages d'histoire, *Non ou la vaine gloire de commander* n'est cependant pas une simple reconstitution et mélange également les styles et les points de vue sur cette histoire. Recrétés par la mémoire des hommes, certains de ces épisodes prennent une dimension onirique ou fantastique comme l'arrivée à « l'île des amours » de Vasco de Gama telle qu'elle est chantée par le grand poète épique Camões dans les *Lusiades*, tandis que d'autres sont marqués par une tonalité tragique et empreints d'un étrange hiératisme. Illustrant le rêve de cette vaine

gloire qui a animé les souverains portugais, Oliveira ne s'attache cependant pas seulement à ces figures royales enfermées dans leur orgueil superbe et dérisoire, et il montre également tous ces soldats, cette piétaille obscure, instrument d'un pouvoir acharné à s'affirmer, mais aussi corps mutilés, sacrifiés, martyrisés sur les champs de bataille.

De cet opéra flamboyant se dégage ainsi un intense sentiment de mélancolie devant ces échecs répétés, une profonde nostalgie de ce qui n'a pas été et qui aurait pu être...

de Manoel de Oliveira
Portugal, 1990, 1h50, V.O., E.A.
Inédit à Liège
avec Luis Miguel Cintra,
Diogo Doria, Miguel
Guilherme



Alexandrie, encore et toujours

« L'Alexandrie que j'ai en tête n'existe plus » déclarait il y a quelques mois Youssef Chahine à *Libération*. Rarement impression aura été aussi bien traduite en images

PÉTANT dans tous les sens, ces retrouvailles du cinéaste égyptien avec ses premières amours cinématographiques témoignent de cette frénésie, de cette excitation, de cette passion mais aussi de ce trouble animant un être ne reconnaissant pas, ou à peine, quelqu'un qu'il n'a plus vu depuis longtemps. Car, pour Chahine, Alexandrie, c'est tout cela à la fois, un amour, une amante, une maîtresse.

Mais la dame a changé. L'industrie cinématographique est gangrenée par l'argent, la corruption, la

politisation, voire par la religion et l'intégrisme.

Interprétant lui-même le rôle du réalisateur revenu tourner à Alexandrie, Chahine, dans un formidable acte d'amour, mélange faits réels (grève de 1987, menée par les gens du cinéma au Caire), éléments autobiographiques, fantasmes.

Le tout dans un tourbillon baroque, effréné, violent, drôle, parfois brouillon, où passé et présent se mélangent, où il est question d'espérance et de ruptures (telle celle entre le cinéaste et son acteur

fétiche, placée sous le signe de l'homosexualité). *Alexandrie encore et toujours* ressemble alors à une mosaïque de moments clés, à un journal de bord que l'on feuillette de manière désordonnée, à de multiples états de création (...)

Michel PAQUOT

de Youssef Chahine
Egypte, 1990, 1h41, V.O., E.N.A.
Inédit à Liège
avec Yousra,
Youssef Chahine,
Hussein Fahmy,
Amr Abdel Guelil,
Tahia Carioca

Les cannibales

Os canibais

Nous sommes capables de voir le cannibalisme chez les autres. Mais nous omettons de le reconnaître en nous-mêmes
Manoel de OLIVEIRA



LES CANNIBALES est un film à bascule entre l'opéra (le début) et quelque chose d'indéfinissable qui tient de l'opéra-bouffe et du fantastico-horifique, en tout cas du jamais vu. Oliveira a fait composer cet opéra – le film est entièrement chanté – par Joao Paes à qui l'on devait déjà la musique de ses films précédents.

Dans le prologue, le peuple, parqué derrière des barrières, applaudit l'arrivée d'aristocrates vaniteux, tandis que le présentateur chantant nous avertit que « cette histoire aime le sang bleu, aime l'aristocratie » et que celui qui devra l'écouter devra faire avec lui « le pèlerinage à travers la haute société, celle où l'on chante au lieu de parler ».

Après avoir assisté à un divertissement comme les aristocrates en donnaient autrefois dans leurs riches demeures, le spectateur est plongé dans une atmosphère qui n'obéit plus à aucune des lois de la pesanteur cinématographique ordinaire.

La bonne société, celle « où l'on chante au lieu de parler », devient une société de cannibales où l'on regrette seulement de ne pas avoir apprécié son beau-fils quand on apprend que c'est lui et non du rôti de mouton que l'on vient de manger par erreur au petit déjeuner.

Manoel de Oliveira continue de filmer toutes ces métamorphoses comme si de rien n'était, avec la même élégance, la même distinction, dans des cadres somptueux, l'air de ne pas y toucher, comme si tout continuait à aller de soi.

D'après Alain BERGALA, *Cahiers du cinéma*, juin 88

de Manoel de Oliveira
Portugal, 1988, 1h38, V.O., E.N.A.
Inédit à Liège
avec Luis Miguel Cintra, Léonor Silveira, Diego Doria

Cantique des pierres

Trois ans après *Noce en Galilée*, l'un des films les plus récompensés de toute l'histoire du cinéma belge, Michel Khleifi a repris le chemin de la Palestine. Il réalise un film-enquête sur les enfants de l'Intifada, un document qui n'hésite pas à prendre le risque de la fiction

ELLE est originaire de Galilée, lui de Cisjordanie. Ces deux Palestiniens se sont rencontrés au début des années 70 à Jérusalem et se sont aimés brièvement.

Il a ensuite été condamné à vie par les Israéliens pour un acte de résistance; elle est partie pour les U.S.A., pleine d'amertume et de déception. Une quinzaine d'années plus tard, au cœur de l'Intifada (la révolte des pierres), ils se retrouvent et leur passion se rallume. « *Cantique des pierres* est

un film lyrique, où la parole amoureuse et troublante ne cesse de déborder les images, s'y accorde ou s'y heurte, les prolonge, les ouvre...

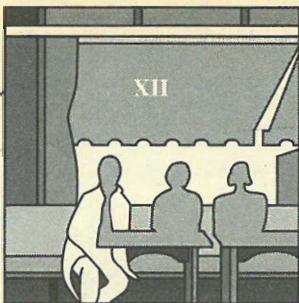
« Tu ne verras rien que les ruines du temps » dit le poème en prologue. Elles se sont accumulées depuis l'occupation israélienne. Les villages détruits au bulldozer, les familles dispersées, la longue liste des morts, des prisonniers et des exilés constituent en effet l'histoire récente du peuple palestinien. Chaque famille

raconte la même histoire tragique, remue les mêmes cendres, brandit les portraits des jeunes morts.

Il fallait à cet inventaire des corps brisés, martyrisés, fusillés, emprisonnés, le contrepoint unique et puissant d'une parole amoureuse. »

Serge MEURANT

de Michel Khleifi
Belgique, 1990, 1h45, E.A.
Inédit à Liège
avec Bushra Karaman,
Makram Khouri



ARNO en concert au Parc

Nouveau tour de chant : **CHARLES ET LES LULUS**

Entrée : 500 F (Prévente) - 550 F (le jour même)

Prévente : Fnac - Inforspectacles - Cinéma Le Parc

Arno
chante
dans *Merci la vie*

ARNO sera EN CONCERT AU PARC

Le jeudi 30 mai à 20 h 30

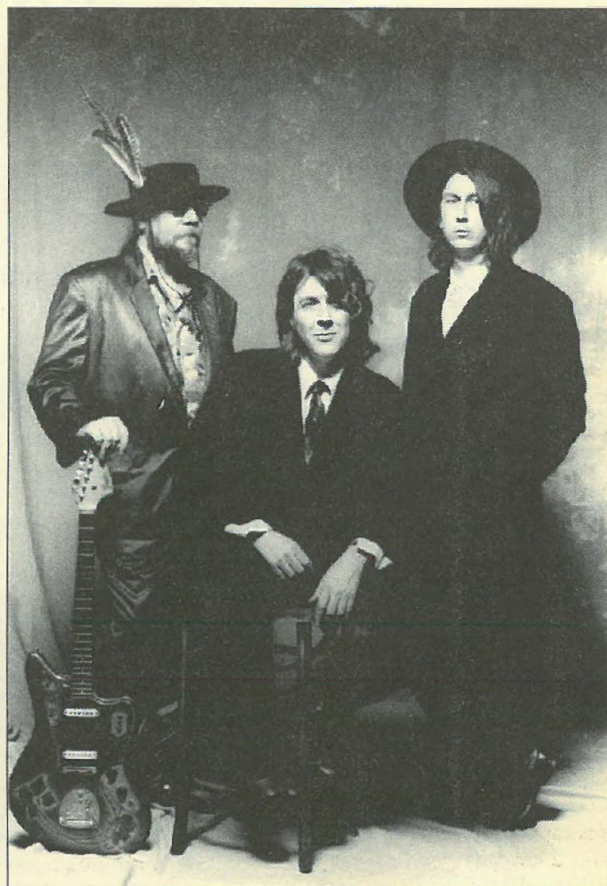
MERCI LA VIE ! Merci Arno. On vous a déjà parlé de notre coup de foudre pour le film de Blier. Comme les chansons d'Arno collent merveilleusement aux images, comme sa voix déchirée donne une réelle couleur au rythme et à l'ambiance du film, on n'a pas résisté à accueillir au Parc son dernier tour de chant : *Charles et les Lulus*.

Dans cette nouvelle formule, Arno veut se garantir une certaine fraîcheur, il veut rencontrer le public avec un brin d'innocence, et retrouver le désir de chanter, de jouer de l'harmonica sans être lié à la roublardise et la routine du show-biz.

Charles et les Lulus, c'est aussi la magie d'une rencontre avec trois autres musiciens : Roland à la guitare (The last Tribe), Ad Cominotto aux claviers et à l'accordéon (Coyote and the Lost Dakotas) et Piet Jorens à la batterie et aux percussions.

Le tour de chant conjuguera de nouveaux morceaux d'Arno mais aussi des incontournables du blues chantés jadis par les Stones, Dylan, Captain Beefheart,...

La soirée sera ainsi imprégnée de blues européen, d'une vaporeuse ambiance Paris-Texas; elle créera les sons d'une fanfare pour noctambules et vivra l'atmosphère d'un cabaret « fin de siècle » qui joue la bande-son d'une époque troublée.



« Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes
Vont au pays natal à travers les déserts »

LECONTE DE LISLE

Un éléphant peut en cacher un autre...

EN CRÉANT le personnage de Babar, Jean et Cécile de Brunhoff ne pouvaient soupçonner que 60 ans plus tard, une véritable « babarmania » s'abatrait sur l'Europe et les Etats-Unis, que les télévisions s'arracheraient les droits d'adaptation de leur célèbre éléphant et que deux maisons d'éditions respectables, Larousse et Hachette, en viendraient aux mains, par avocats interposés, l'une accusant l'autre de « concurrence déloyale ».

Babar est partout : sur des housses de couettes, des stylos, des tapis... des cendriers. Pour un peu, on le rencontrerait au détour d'un rayon de magasin de porcelaine ! Un « merchandising » juteux a exploité son image, comme il a exploité celle d'Astérix, de Batman, des Gremlins, et comme il s'apprête à le faire pour Bécassine ! Et comme d'habitude en pareil cas, cet habile commerce rapporte bien plus d'argent que le film lui-même...

Que toute cette agitation ne nous fasse pas oublier que la première aventure de Babar, intitulée *L'histoire de Babar*, est née dans un « cocon » familial, un soir de 1930.

Pour endormir ses enfants, Cécile de Brunhoff leur raconta « l'histoire d'un petit éléphant qui s'enfuit pour échapper au chasseur et arrive dans une ville; là, il s'habille comme un homme, puis revient chez lui en voiture pour être couronné roi des éléphants ».

L'histoire plaît aux bambins. Ils en redemandent. Leur père, Jean, qui a entre autres travaillé avec l'un des maîtres du fauvisme, Othon Friesz, utilise son expérience de peintre pour illustrer cette histoire d'un soir, qui sera publiée dans *Le voyage de Babar*.

Traduites en 17 langues, les aventures de Babar pèsent de tout leur poids dans l'édition enfantine. Trente-sept albums au total, dont la plupart ont été conçus par Laurent de Brunhoff, le fils du créateur, qui a repris, plusieurs années après la mort de son père, le flambeau familial.

On a beaucoup écrit sur Babar, on a exploré son univers (*) ; les psychanalystes n'ont pas manqué d'épiloguer sur l'origine de son nom (une fusion de bébé et de papa ?) ou sur sa rondeur rassurante. On a vu dans son petit monde un édifiant exemple d'idéal égalitaire, dont la cité Célesteville serait l'exemple le plus parfait. D'autres ont insisté sur la devise qui lui colle à la peau : Travail, famille, patrie. Ce bon roi, qui a été choisi par ses sujets, est en effet avant tout un père de famille un rien pantoufflard et bourré de principes.

Bref, Babar séduit ou irrite... parfois en même temps d'ailleurs.

Mais qu'en pensent les enfants ?

Se plonger dans un « Babar », n'est-ce pas entreprendre un voyage dans un monde où tout est possible et qui, fait assez rare, n'est pas emprisonné par un cadre, comme dans nombre de bandes dessinées ?

Ici, l'œil n'est retenu par rien et le texte, disposé en une élégante écriture cursive, participe à la beauté de l'histoire.

Et s'il faut bien admettre que le grand écran a réussi à restituer la philosophie pleine de bon sens et de solidarité du célèbre monarque en lui ajoutant même un dynamisme inattendu, il a par contre perdu ce côté naïf et poétique que les couleurs pastels des albums et une « lourdeur pleine de légèreté » créaient à merveille.

J.P. PÉCASSE



Le triomphe de Babar

Babar, le père tranquille de la bande dessinée, revient en force pour raconter à ses enfants son épopée triomphale. Et pour un triomphe, c'est un triomphe ! Le grand écran n'a pas gommé sa bonhomie ni son sens de la justice et de la solidarité. Mais il a propulsé « le bon roi » dans une histoire digne des meilleurs films d'aventures et des Disney les plus « swinguants » ! Avis aux 5-10 ans... et à tous les parents

TOUS LES PETITS ÉLÉPHANTEAUX le savent : les aventures de Babar commencent par le coucher des enfants de Babar. A cor et à cri, ils réclament une histoire avant de s'endormir.

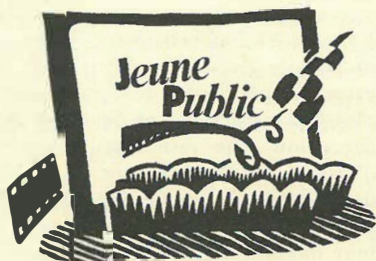
Et cette fois, Babar racontera comment, durant ses tous premiers jours de règne, il a délivré la maman de Céleste, prisonnière des rhinocéros. Il lui faudra pour arriver à ses fins obtenir le concours de toute la jungle - singes, oiseaux et crocodiles - mais aussi déployer des ruses aussi désarçonnantes que le cheval de Troie...

Ces péripéties tragi-comiques « à la *Indiana Jones* » sont entrecoupées de séquences musicales et dansantes qui, au

passage, égratignent avec humour les lourdeurs administratives, la difficulté du pouvoir et la bêtise des militaires...

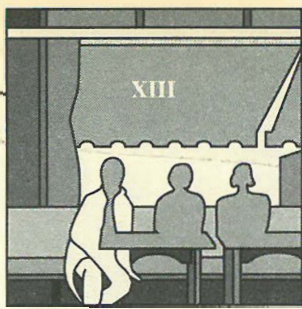
Ce qui nous éloigne, bien sûr, des Goldorak et autres Musclor !

de Alan Buce
France-Québec, 1990, 1h10
D'après les personnages créés
par Jean et Laurent de Brunhoff



(*) Une des dernières études intéressantes date de 1989.

Il s'agit de *L'art de Babar : l'œuvre de Jean et Laurent de Brunhoff*, Nicholas Fox Weber, Nathan Image.



Le Parc : secrets, trucs et principes d'une programmation

Pourquoi ce chef-d'œuvre vanté par *Les Cahiers du Cinéma* ne passe-t-il pas au Parc ?
Que sont devenus les grands classiques du 7^e art, Kubrick, Godard, Bergman et C^{ie} ?
Pourquoi tel film est-il programmé vingt fois et tel autre seulement trois ou quatre fois ?
Autant de questions, autant de réponses – ou d'éléments de réponse – pour expliquer la programmation du Parc



LE CINÉMA est le lieu d'une rencontre : rencontre entre un film et des spectateurs, rencontre aussi entre les attentes des spectateurs et un nombre nécessairement limité de films à l'affiche. Régulièrement nous sont posées des questions sur certains choix de programmation, sur des films qu'on voit trop et d'autres qu'on voit trop peu ou pas du tout, sur des films qu'on voudrait revoir ou dont on a entendu parler et qui semblent pourtant avoir disparu de l'horizon cinématographique.

Pas de films sans distributeurs

Pour comprendre la situation cinématographique dans un pays comme la Belgique, il est nécessaire de prendre en compte l'existence souvent méconnue des maisons de distribution qui sont les intermédiaires incontournables entre les producteurs de films et les salles de cinéma. Les distributeurs achètent aux producteurs les droits nationaux – c'est-à-dire par pays – des films : comme le marché est beaucoup plus vaste en France (et encore plus aux États-Unis) qu'en Belgique, beaucoup de films et surtout de petits films sortent en France (et la presse française y fait écho) mais ne trouvent pas de distributeurs en Belgique. Ces films n'ayant pas

de distributeurs, il nous est impossible, même si nous en avons la volonté, de les programmer (1).

Une durée de vie limitée

Il faut savoir en outre que les distributeurs n'achètent les droits d'un film que pour une durée limitée, généralement cinq ans. Il est exceptionnel qu'un distributeur belge renouvelle les droits d'un film au-delà de ce délai, le film ayant épuisé son potentiel commercial dans notre pays : la situation encore une fois est différente en France où certaines salles de Paris mais aussi de province (et donc des distributeurs) assurent une survie commerciale à certains films bien au-delà de cette période de cinq ou dix ans.

En Belgique, seule la Cinémathèque royale conserve un grand nombre de films anciens qu'elle peut montrer au Musée du Cinéma à Bruxelles. C'est ce qui explique que nous essayons depuis plusieurs années de trouver un compromis avec cette Cinémathèque pour organiser, sous une forme tenant compte des intérêts de toutes les parties et principalement des ayants droit, une décentralisation pour certains films classiques. Actuellement cependant, la Cinémathèque est insensible à tous nos arguments (2) et reste même sourde à nos invitations au dialogue.

A défaut d'un tel accord, la seule solution pour passer des films anciens au Parc (s'ils n'ont pas de distributeurs belges) est de négocier avec des distributeurs français et les ayants droit une sortie exceptionnelle en Belgique : c'est ainsi que nous avons pu programmer la rétrospective Rossellini, *La Bataille du rail* de René Clément, *La Dolce Vita* de Fellini ou *Safety last* avec Harold Lloyd. Ainsi encore, nous espérons pouvoir vous proposer pendant les vacances une rétrospective

de Wenders, *Le Mépris* et *Pierrot le fou* de Godard. Venant de France pour une ou deux projections seulement, ces films coûtent cependant beaucoup plus cher et représentent chaque fois une opération exceptionnelle : pour la venue des *Nouveaux Messieurs* de Jacques Feyder avec le quintette de Roberto Tricarri, le Parc a payé 80 000 francs et a accueilli une soixantaine de spectateurs... Tout ce que nous touchons ne se transforme pas en or !

Films inédits ou en reprise

La plus grande partie des films qui passent au Parc sont donc des films qui ont des distributeurs en Belgique. Comment se fait alors notre choix parmi les films se trouvant sur le marché de la distribution ?

Certaines maisons de distribution ont des choix cinématographiques proches des nôtres, privilégiant les films rares, de qualité, audacieux. Elles nous proposent ces films en inédits c'est-à-dire sans qu'ils passent dans les salles du centre-ville. En réponse à cette confiance, nous nous engageons à défendre ces films, c'est-à-dire à les programmer de telle façon que toutes les personnes désirant voir ces films aient l'occasion de le faire : le distributeur, qui est payé au pourcentage de la recette, peut ainsi espérer récupérer la mise qu'il a faite pour un film plus difficile à défendre.

En revanche, les films que nous avons en reprise (après leur passage dans les salles du centre-ville) ont déjà épuisé la plus grande partie de leur potentiel et ne seront programmés qu'un nombre limité de fois. Si nous les reprenons, c'est en outre pour pouvoir les proposer en version originale à notre public.

C'est là un des grands principes de notre programmation.

Découvertes ou francs succès

Si nous avons un rôle culturel à jouer, c'est de faire découvrir au public des films peut-être plus audacieux ou moins connus, qui n'ont pas leur place dans les circuits habituels du cinéma. Mais l'expérience prouve qu'il ne suffit pas de mettre de tels films à l'affiche pour qu'un public même limité s'y intéresse. Il faut inciter les spectateurs à prendre le risque de la découverte : c'est le rôle du journal, des extraits de presse et des panneaux dans le hall du Parc.

Mais c'est aussi le rôle apparemment paradoxal des autres films plus connus, dont le succès est mieux assuré. Car la vie du cinéma forme un tout : aucun specta-



La programmation du Parc sous des yeux attentifs.

teur ne va voir que des films rares, recherchés, difficiles ou marginaux. Ce sont les spectateurs qui vont beaucoup au cinéma, qui vont voir les films à succès de Woody Allen, de David Lynch, d'Almodovar ou de Spike Lee, qui en plus font le pas de la découverte, de l'audace parfois récompensée, parfois déçue. C'est l'entraînement, c'est la passion du cinéma régulièrement entretenue qui assure la vie sinon la survie des « chefs-d'œuvre inconnus ».

La programmation du Parc cherche donc à maintenir un équilibre entre découvertes et films au succès plus assuré, entre classiques du 7^e art et œuvres nouvelles, entre films de genres, de styles, d'intentions, de contenus différents : une « spécialisation » outrancière irait à l'encontre de cette curiosité que nous voulons susciter chez les spectateurs, et de cette circulation que nous espérons créer entre films différents.

Une nécessaire subjectivité

Reste l'incompréhension brutale, qu'il s'agisse d'un film d'art et d'essai ou d'un grand succès, d'un inédit ou d'une reprise : « qu'est-ce qui vous prend de passer un navet pareil ? ». Le chef-d'œuvre est rare. Aucun film ne fait l'unanimité. Et il reste une part irréductible de subjectivité dans toute appréciation sur un film.

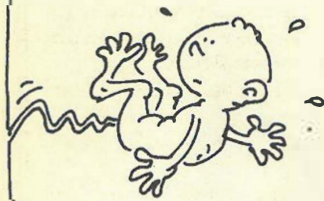
Nos choix ne sont donc pas infaillibles. Deux garde-fous limitent cependant l'arbitraire de nos décisions. La programmation n'est pas le fait d'un seul homme mais d'une équipe aux goûts différents et parfois opposés. Celle-ci s'appuie en outre sur une lecture de toute la presse critique (et

non pas seulement d'une ou deux revues spécialisées) dont les opinions sont beaucoup plus variées qu'on ne pourrait croire de prime abord.

Pour être programmé, un film doit donc être vu et défendu par quelqu'un de l'équipe, et, même s'il n'est pas totalement réussi, il doit présenter au moins un élément de qualité, ou une marque d'originalité, ou un thème intéressant, ou une performance d'acteur, quelque chose enfin qui fasse de ce film autre chose qu'un produit consommable et jetable, quelque chose qui fait qu'on va au cinéma non pas seulement pour se distraire mais aussi par amour et par passion.

- (1) Parmi les exceptions à cette règle, on citera par exemple les films qui s'inscrivent dans le cadre d'un festival comme celui des *Trois Continents* ou du *Film totem - film tabou*.
(2) Nous avons longuement expliqué notre position à ce sujet dans les *Inédits du cinéma*, n°18 de nov.-déc. 90.

PEUT-ÊTRE QUE CE BÉBÉ N'EST PAS DESIRÉ



PEUT-ÊTRE QU'IL A LES SIDA



PEUT-ÊTRE QUE PHILIPPE MON FILS EST MINISTRE DE LA CULTURE DE SON PAYS



PEUT-ÊTRE QU'IL EST KURDE



VRAIMENT...
MERCI !
À VIE !

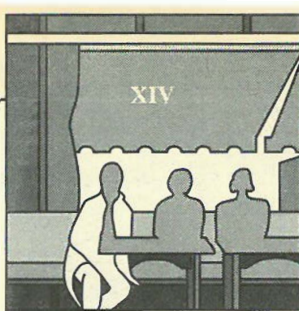


Fr. ESTHER
pianos

Fournisseur
de l'Opéra Royal
de Wallonie

18 rue des Carmes
4000 Liège
(041) 23 31 24





A LES FILMS AU JOUR LE JOUR

ALEXANDRIE, ENCORE ET TOUJOURS
de Y. Chahine (1h41) E.N.A.
Vendredi 31 mai à 18 h 00
Lundi 3 juin à 20 h 00

UN ANGE À MA TABLE
de J. Campion (2h40) E.A.
Samedi 25 mai à 14 h 30
Mercredi 29 mai à 14 h 15
Dimanche 2 juin à 14 h 00
Lundi 3 juin à 17 h 00
Samedi 8 juin à 15 h 00
Mardi 11 juin à 21 h 30

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL
de G. Corbiau (1h40) E.A.
Vendredi 14 juin à 20 h 00
Dimanche 16 juin à 15 h 00
Mercredi 19 juin à 22 h 00
Dimanche 23 juin à 17 h 15
Mardi 25 juin à 19 h 30
Dimanche 30 juin à 19 h 30
Mardi 2 juillet à 15 h 30

AY CARMELA
de C. Saura (1h35) E.
Vendredi 7 juin à 22 h 00
Dimanche 9 juin à 20 h 45
Lundi 10 juin à 18 h 00
Mardi 11 juin à 19 h 30
Samedi 15 juin à 18 h 15
Mardi 18 juin à 21 h 30
Vendredi 21 juin à 16 h 00
Lundi 24 juin à 22 h 00
Lundi 1^{er} juillet à 18 h 00

BLUE VELVET
de D. Lynch (2h00) E.N.A.
Samedi 1^{er} juin à 16 h 00
Lundi 3 juin à 22 h 00

LE BUCHER DES VANITÉS
de B. De Palma (2h06) E.N.A.
Vendredi 7 juin à 19 h 30
Dimanche 9 juin à 16 h 00
Lundi 10 juin à 22 h 00
Mercredi 12 juin à 17 h 30
Vendredi 14 juin à 15 h 30
Lundi 17 juin à 17 h 15
Jeudi 20 juin à 22 h 00

LES CANNIBALES
de M. de Oliveira (1h38) E.N.A.
Lundi 17 juin à 22 h 00
Jeudi 20 juin à 16 h 00

LE CANTIQUE DES PIERRES
de M. Khleifi (1h45) E.A.
Vendredi 24 mai à 16 h 00
Lundi 27 mai à 19 h 30

DANCIN' THRU THE DARK
de M. Ockrent (1h35) E.A.
Vendredi 24 mai à 20 h 00
Mercredi 29 mai à 22 h 00
Mardi 4 juin à 19 h 30
Jeudi 6 juin à 15 h 30

L'EXPÉRIENCE INTERDITE
de J. Schumacher (1h54) E.N.A.
Samedi 22 juin à 22 h 00
Jeudi 27 juin à 15 h 00

LA FRACTURE DU MYOCARDE
de J. Fansten (1h40) E.A.
Vendredi 24 mai à 18 h 00
Dimanche 26 mai à 14 h 00
Samedi 1^{er} juin à 18 h 15
Mercredi 5 juin à 13 h 45

GASPARD ET ROBINSON
de T. Gatlif (1h32) E.A.
Dimanche 30 juin à 17 h 45
Mardi 2 juillet à 22 h 00
Jeudi 4 juillet à 17 h 45

GREEN CARD
de P. Weir (1h48) E.A.
Vendredi 31 mai à 20 h 00
Dimanche 2 juin à 18 h 45
Mardi 4 juin à 17 h 30
Mercredi 5 juin à 22 h 00
Vendredi 7 juin à 15 h 15
Samedi 8 juin à 22 h 00
Mercredi 12 juin à 15 h 30
Jeudi 13 juin à 19 h 30
Vendredi 14 juin à 18 h 00
Mardi 18 juin à 19 h 30
Mercredi 19 juin à 20 h 00

HENRY V
de K. Branagh (2h18) E.A.
Dimanche 26 mai à 16 h 00
Mercredi 29 mai à 19 h 30
Mardi 4 juin à 21 h 30

THE HOT SPOT
de D. Hopper ((2h10) E.N.A.
Samedi 29 juin à 19 h 30
Jeudi 4 juillet à 19 h 30

MERCI LA VIE
de B. Blier (1h57) E.N.A.
Vendredi 24 mai à 22 h 00
Samedi 25 mai à 19 h 45
Dimanche 26 mai à 18 h 30
Lundi 27 mai à 21 h 30
Mardi 28 mai à 19 h 30
Mercredi 29 mai à 17 h 15
Vendredi 31 mai à 15 h 45
Samedi 1^{er} juin à 22 h 00
Dimanche 2 juin à 20 h 45
Mercredi 5 juin à 19 h 45
Jeudi 6 juin à 21 h 45
Vendredi 7 juin à 17 h 15
Samedi 8 juin à 19 h 45
Dimanche 9 juin à 18 h 30
Mardi 11 juin à 17 h 15
Mercredi 12 juin à 21 h 45
Jeudi 13 juin à 15 h 00
Vendredi 14 juin à 22 h 00
Samedi 15 juin à 16 h 00
Dimanche 16 juin à 21 h 00
Mardi 18 juin à 17 h 15
Jeudi 20 juin à 19 h 45
Vendredi 21 juin à 17 h 45
Dimanche 23 juin à 19 h 15
Lundi 24 juin à 16 h 00
Mercredi 26 juin à 19 h 45
Jeudi 27 juin à 17 h 15
Vendredi 28 juin à 19 h 45
Dimanche 30 juin à 15 h 30
Mardi 2 juillet à 17 h 30
Mercredi 3 juillet à 22 h 00
Jeudi 4 juillet à 15 h 30

MILLER'S CROSSING
de J. Coen (2h05)
Samedi 29 juin à 22 h 00
Mardi 2 juillet à 19 h 45

MISERY
de R. Reiner (1h31) E.A.
Vendredi 21 juin à 20 h 00
Dimanche 23 juin à 21 h 30
Mardi 25 juin à 17 h 30
Vendredi 28 juin à 22 h 00
Jeudi 4 juillet à 22 h 00

LE MYSTÈRE VON BÜLOW
de B. Schroeder (1h50)
Dimanche 16 juin à 17 h 00
Lundi 17 juin à 19 h 45

MYSTIC PIZZA
de D. Petrie (1h44) E.A.
Samedi 22 juin à 17 h 45
Mardi 25 juin à 21 h 30
Vendredi 28 juin à 17 h 45
Lundi 1^{er} juillet à 20 h 00

NIKITA
de L. Besson (1h54) E.A.
Vendredi 28 juin à 15 h 30
Samedi 29 juin à 17 h 15
Mercredi 3 juillet à 19 h 45

NON OU LA VAINTE
GLOIRE DE COMMANDER
de M. de Oliveira (1h50) E.A.
Lundi 10 juin à 19 h 45
Jeudi 13 juin à 17 h 15

OU EST LA MAISON DE MON AMI ?
de A. Kiarostami (1h25) E.A.
Vendredi 31 mai à 22 h 00
Samedi 1^{er} juin à 20 h 15
Dimanche 2 juin à 17 h 00
Mercredi 5 juin à 15 h 45
Jeudi 6 juin à 20 h 00
Samedi 8 juin à 18 h 00
Dimanche 9 juin à 14 h 15
Mercredi 12 juin à 20 h 00
Jeudi 13 juin à 21 h 30
Samedi 15 juin à 20 h 15
Dimanche 16 juin à 19 h 15
Mercredi 19 juin à 18 h 15
Jeudi 20 juin à 18 h 00

Dimanche 23 juin à 15 h 30
Lundi 24 juin à 20 h 15
Lundi 1^{er} juillet à 22 h 00

PRETTY WOMAN
de G. Marschall (2h00) E.A.
Samedi 22 juin à 19 h 45
Mardi 25 juin à 15 h 15
Jeudi 27 juin à 19 h 30
Mercredi 3 juillet à 15 h 30

LA PUB FAIT SON CINÉMA
production J.M. Boursicot
Samedi 15 juin à 22 h 00
Mercredi 19 juin à 16 h 30
Mercredi 26 juin à 18 h 00
Jeudi 27 juin à 21 h 45

THE REFLECTING SKIN
de P. Ridley (1h40) E.
Vendredi 21 juin à 22 h 00
Lundi 24 juin à 18 h 15
Mercredi 26 juin à 22 h 00
Dimanche 30 juin à 21 h 30
Lundi 1^{er} juillet à 16 h 00
Mercredi 3 juillet à 17 h 45

SAILOR ET LULA
de D. Lynch (2h07) E.N.A.
Samedi 25 mai à 22 h 00
Dimanche 26 mai à 20 h 45
Mardi 28 mai à 17 h 00
Jeudi 6 juin à 17 h 30

SEA OF LOVE
de H. Becker (1h53) E.N.A.
Samedi 29 juin à 15 h 00

STEEL MAGNOLIAS
de H. Ross (2h00) E.A.
Samedi 22 juin à 15 h 30
Mercredi 26 juin à 15 h 45

TAXI BLUES
de P. Louguine (1h50) E.N.A.
Samedi 25 mai à 17 h 30
Lundi 27 mai à 17 h 15
Mardi 28 mai à 21 h 45
Mercredi 5 juin à 17 h 30

LE TRIOMPHE DE BABAR
de A. Bunce (1h10) E.A.
Dimanche 23 juin à 14 h 00
Mercredi 26 juin à 14 h 15
Vendredi 28 juin à 14 h 00
Dimanche 30 juin à 14 h 00
Mardi 2 juillet à 14 h 00
Mercredi 3 juillet à 14 h 00

CONCERT ARNO : CHARLES ET LES LULUS
Jeudi 30 mai à 20 h 30

SOIRÉE JULIA ROBERTS
Samedi 22 juin à 15 h 30 : **STEEL MAGNOLIAS**
à 17 h 45 : **MYSTIC PIZZA**
à 19 h 45 : **PRETTY WOMAN**
à 22 h 00 : **L'EXPÉRIENCE INTERDITE**

SOIRÉE CHALEUR DE LA NUIT
Samedi 29 juin à 15 h 00 : **SEA OF LOVE**
à 17 h 15 : **NIKITA**
à 19 h 30 : **THE HOT SPOT**
à 22 h 00 : **MILLER'S CROSSING**



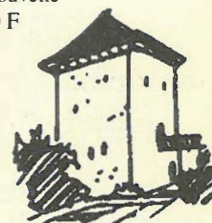
Samedi 1^{er} juin dès 19 heures

Strip-tease Monumental avec **Fureur Nocturne**
Animations diverses, restauration, buvette
Feu d'artifice P.A.F. : 200 F

Dimanche 2 juin

Vernissage de l'exposition
« **Art postal** » à 11 heures en fanfare avec
Combo Belge gratuit

A LA TOUR ROMANE, RUE DE L'INDUSTRIE, 38 AMAY
Org. : Foyer Culturel d'Amay (085) 31 24 46



libertés

CHACQUE MERCREDI : « CULTURES EN LIBERTÉS » !

Nous vous offrons deux semaines de Libertés,
appelez Laurence Laffineur au (02) 511 15 55 !



Avant, après, ...
ou pendant
la séance :

PETITE RESTAURATION

le parc



A LIEGE
FESTIVAL INTERNATIONAL
29-30 juin '91
PALAIS DES CONGRES

AVEC LA COLLABORATION



LES INÉDITS DU CINÉMA N° 23 - MAI-JUIN 91
Tirage : 40 000 exemplaires

Édité par Les Grignoux, Centre culturel
9, rue Seurs de Hasque, 4000 Liège.
(041) 22 27 78

Equipe de rédaction
MICHEL CONDÉ - VINCIANE FONCK
DANY HABRAN - JEAN-PIERRE PÉCASSE

Collaboratrice
CHRISTINE RASIR
Graphisme & Photographies
CHARB - PIERRE KROLL - JEAN-CLAUDE SALÉMI
SCHAMP Y. - VINCENT DE WALEFFE

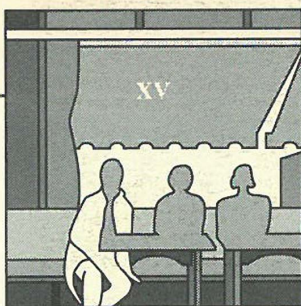
Composition SCI sc
Photogravure LEMAIRE FRÈRES SA
Impression MASSET SA
Contact publicité
Les Grignoux - CHRISTINE LEGROS

Abonnement (Belgique) 8 numéros pour les
non-membres du ciné-club : 250 F à verser au
compte des Grignoux-Liège (068-2103753-44)

Éditeur responsable
J.M. HERMAND - 5, rue G. Rem. 4000 Liège

Cinéma Le Parc
22, rue Carpay, Liège - Droixhe
Répondeur programmation (041) 43 24 67
Entrée : 140 F - Soirée 2 séances : 240 F
Moins de 21 ans : 120 F
Abonnement non nominatif 10 séances : 1 200 F

Carte de membre obligatoire (ciné-club) : 50 F
Avec l'aide du Ministère
de la Communauté française
et du Ministère de la Région Wallonne



Merci la vie... en musique

Lorsque l'on pense Bertrand Blier, ce n'est pas toujours la musique de ses films qui attire l'attention. Loin de là... Mais, si l'on accepte Blier comme le provocateur anti-conformiste qu'il est, on ne peut aborder les bandes-son de ses films que dans le même esprit. Souvenez-vous de l'inspecteur (Blier père) allergique à la musique de chambre, dans *Buffet Froid*...

LES RAPPORTS entre Bertrand Blier et la musique sont pourtant très étroits. Et son éclectisme en matière musicale est parfois surprenant.

Faisant appel aux compositeurs traditionnels de musique de film [Laurent Rossi (*Notre Histoire*), Philippe Sarde (*Buffet Froid*, *Beau-Père*),...], il n'hésite pas à changer de registre avec des gens comme Serge Gainsbourg (*Tenue de Soirée*), Stéphane Grappelli (*Les Valseuses*) ou même J.J. Cale (*La Femme de mon Pote*), avec, presque toujours, des incursions classiques de ses compositeurs fétiches.

Dans *Trop belle pour toi*, Schubert (selon Blier «la quintessence du bourdon amoureux») est réellement un personnage du film qui a accompagné acteurs et réalisateur tout au long du tournage, les aidant à surmonter les angoisses qu'ont pu leur donner rôles et émotions sur le plateau.

Pour *Merci la vie*, il n'hésite pas à qualifier son film d'« enfant naturel de *La Grande Vadrouille* et de *Providence*... » (*) Et, le patchwork musical qu'il lui assigne est des plus déroutants : Arno y côtoie Vivaldi, et Dean Martin y rencontre Ligeti !

A l'origine, cinq titres de Dylan étaient prévus, mais des questions de droits d'auteurs les ont fait remplacer par quatre d'Arno.

On y retrouve Phil Glass, un « abonné » à la musique de film, même si ce n'est pas sa principale occupation (on lui doit, entre autres, les musiques de *Koyaanisqatsi* et de *Powaqqatsi*, ainsi que celle de *Mishima*).

Un autre habitué : David Byrne. Il a lui aussi participé très souvent aux bandes originales de films de même qu'à des musiques de ballets ou de théâtre (*Married to the Mob* et *Stop Making Sense* ne sont plus à présenter). Dean Martin, pour sa part, est aussi souvent devant la caméra que derrière le micro. Les œuvres de Ligeti ont accompagné à de nombreuses reprises les images du grand écran (Kubrick a su l'employer de manière subtile dans *2001, A Space Odyssey* et dans *Shining*).

Quant à Beethoven, Chopin, Vivaldi, Boieldieu et Puccini, bon nombre de films de tous genres ont utilisé leur musique en toile de fond.

Si Bertrand Blier dit de son film que c'est « une espèce de clip qui dure deux heures au lieu de trois minutes » (*), il ne faut donc pas s'étonner de le voir regrouper ici, sur une heure de bande-son, une vingtaine de morceaux ou d'extraits d'œuvres des plus dissemblables.

Vous pourrez découvrir (ou redécouvrir) à la Médiathèque de la Communauté française de Belgique les disques qui serviront à faire de *Merci la vie* un nouveau petit chef-d'œuvre de l'humour grinçant d'un des réalisateurs français les plus iconoclastes et (de loin) des plus intéressants.

J.-P. DEVRESSE,
Médiathèque de la Communauté
française de Belgique

(*) in *Les cahiers du Cinéma* n° 441/Mars 91



A L'EXAMEN DE CHANT J'AVAIS LE MALHEUR DE PASSER JUSTE APRÈS EDDY VANDEVYVERE QUI CONNAISSAIT SON SOLFÈGE À LA PERFECTION. EDDY VANDEVYVERE ÉTAIT D'AILLEURS NUL EN FOOTBALL.

Le dessin ci-dessus est extrait du « Musée interdit », de Benoît, publié en 1990 aux éditions Magic Strip. (Rens. Edition Loempia, 03/232 35 52)

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Les morceaux utilisés par Bertrand Blier pour la musique de *Merci la vie* se trouvent à la Médiathèque sur les disques aux références suivantes :



DEAN MARTIN :
Memories are made of this (QC 5910)
GYORGY LIGETI :
Musica Ricercata (FL 6291)
BEETHOVEN :
Sonate pour piano n° 11 (CB 5064)
CHOPIN :
Concerto pour Piano n° 2 (DC 5225)
VIVALDI :
Dixit Dominus (BV 7832)
PUCCINI :
Musique Orchestrale (DP 9005)
BOIELDIEU :
Concerto pour Harpe (CB 9140)

ARNO :
Charlatan (XA 701B)
Ratata (XA 701C)
PHILIP GLASS :
1 000 Airplanes on the roof (XG 366R)
Glassworks (XG 366G)
Solo Piano (XG 366T)
DAVID BYRNE :
Rey Momo (XB992D)

Médiathèque de la Communauté
française de Belgique
Place de la Cathédrale, 14 boîte 22
4000 Liège (041) 23 36 67

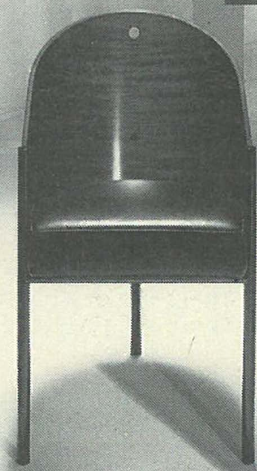


TABLE - 220X100 - GEORGES LONNEUX - PHOTO ALAIN JANSSENS

NAOS
ATELIER

RUE MARENGO, 4
4000 LIEGE
TÉL 041/27 74 05
FAX 041/27 73 63

POURQUOI
ACHETER
UNE COPIE
AU PRIX
DE L'ORIGINAL ?



18.000 F
au lieu de 25.450

COSTES LAQUE NOIR

excentric

MOBILIER, LUMINAIRE ET OBJET CONTEMPORAINS
PLACE DU XX AOUT 42 - 4000 LIEGE - 23 49 77

Mai

Vendredi 24 mai

16 h 00 : **LE CANTIQUE DES PIERRES**
de M. Khleifi
18 h 00 : **LA FRACTURE**
DU MYOCARDE de J. Fansten
20 h 00 : **DANCIN' THRU THE DARK**
de M. Ockrent
22 h 00 : **MERCI LA VIE** de B. Blier

Samedi 25 mai

14 h 30 : **UN ANGE À MA TABLE**
de J. Campion
17 h 30 : **TAXI BLUES** de P. Louguine
19 h 45 : **MERCI LA VIE**
22 h 00 : **SAILOR ET LULA** de D. Lynch

Dimanche 26 mai

14 h 00 : **LA FRACTURE...**
16 h 00 : **HENRY V** de K. Branagh
18 h 30 : **MERCI LA VIE**
20 h 45 : **SAILOR ET LULA**

Lundi 27 mai

17 h 15 : **TAXI BLUES**
19 h 30 : **LE CANTIQUE DES PIERRES**
21 h 30 : **MERCI LA VIE**

Mardi 28 mai

17 h 00 : **SAILOR ET LULA**
19 h 30 : **MERCI LA VIE**
21 h 45 : **TAXI BLUES**

Mercredi 29 mai

14 h 15 : **UN ANGE À MA TABLE**
17 h 15 : **MERCI LA VIE**
19 h 30 : **HENRY V**
22 h 00 : **DANCIN' THRU THE DARK**

Jeudi 30 mai

20 h 30 : **CONCERT ARNO :**
CHARLES ET LES LULUS

Vendredi 31 mai

15 h 45 : **MERCI LA VIE**
17 h 30 : **TAXI BLUES**
19 h 30 : **LE CANTIQUE DES PIERRES**
21 h 30 : **MERCI LA VIE**

Juin

Samedi 1^{er} juin

16 h 00 : **BLUE VELVET** de D. Lynch
18 h 15 : **LA FRACTURE DU...**
20 h 15 : **OU EST LA MAISON...**
22 h 00 : **MERCI LA VIE**

Dimanche 2 juin

14 h 00 : **UN ANGE À MA TABLE**
17 h 00 : **OU EST LA MAISON...**
18 h 45 : **GREEN CARD**
20 h 45 : **MERCI LA VIE**

Lundi 3 juin

17 h 00 : **UN ANGE À MA TABLE**
20 h 00 : **ALEXANDRIE, ENCORE...**
22 h 00 : **BLUE VELVET**

Mardi 4 juin

17 h 30 : **GREEN CARD**
19 h 30 : **DANCIN' THRU THE DARK**
21 h 30 : **HENRY V**

Mercredi 5 juin

13 h 45 : **LA FRACTURE...**
15 h 45 : **OU EST LA MAISON...**
17 h 30 : **TAXI BLUES**
19 h 45 : **MERCI LA VIE**
22 h 00 : **GREEN CARD**

Jeudi 6 juin

15 h 30 : **DANCIN' THRU THE DARK**
17 h 30 : **SAILOR ET LULA**
20 h 00 : **OU EST LA MAISON...**
21 h 45 : **MERCI LA VIE**

Vendredi 7 juin

15 h 15 : **GREEN CARD**
17 h 15 : **MERCI LA VIE**
19 h 30 : **LE BUCHER DES VANITÉS**
de B. De Palma
22 h 00 : **AY CARMELA** de C. Saura

Samedi 8 juin

15 h 00 : **UN ANGE À MA TABLE**
18 h 00 : **OU EST LA MAISON...**
19 h 45 : **MERCI LA VIE**
22 h 00 : **GREEN CARD**

Dimanche 9 juin

14 h 15 : **OU EST LA MAISON...**
16 h 00 : **LE BUCHER DES VANITÉS**
18 h 30 : **MERCI LA VIE**
20 h 45 : **AY CARMELA**

Lundi 10 juin

18 h 00 : **AY CARMELA**
19 h 45 : **NON OU LA VAINTE GLOIRE**
DE COMMANDER
de M. de Oliveira
22 h 00 : **LE BUCHER DES VANITÉS**

Mardi 11 juin

17 h 15 : **MERCI LA VIE**
19 h 30 : **AY CARMELA**
21 h 30 : **UN ANGE À MA TABLE**

Mercredi 12 juin

15 h 30 : **GREEN CARD**
17 h 30 : **LE BUCHER DES VANITÉS**
20 h 00 : **OU EST LA MAISON...**
21 h 45 : **MERCI LA VIE**

Jeudi 13 juin

15 h 00 : **MERCI LA VIE**
17 h 15 : **NON OU LA VAINTE GLOIRE...**
19 h 30 : **GREEN CARD**
21 h 30 : **OU EST LA MAISON...**

Vendredi 14 juin

15 h 30 : **LE BUCHER DES VANITÉS**
18 h 00 : **GREEN CARD**
20 h 00 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**
de G. Corbiau
22 h 00 : **MERCI LA VIE**

Samedi 15 juin

16 h 00 : **MERCI LA VIE**
18 h 15 : **AY CARMELA**
20 h 15 : **OU EST LA MAISON...**
22 h 00 : **LA PUB FAIT SON CINÉMA**
production J.M. Boursicot

Dimanche 16 juin

15 h 00 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**
17 h 00 : **LE MYSTÈRE VON BÜLOW**
de B. Schroeder
19 h 15 : **OU EST LA MAISON...**
21 h 00 : **MERCI LA VIE**

Lundi 17 juin

17 h 15 : **LE BUCHER DES VANITÉS**
19 h 45 : **LE MYSTÈRE VON BÜLOW**
22 h 00 : **LES CANNIBALES**
de M. de Oliveira

Mardi 18 juin

17 h 15 : **MERCI LA VIE**
19 h 30 : **GREEN CARD**
21 h 30 : **AY CARMELA**

Mercredi 19 juin

16 h 30 : **LA PUB FAIT SON CINÉMA**
18 h 15 : **OU EST LA MAISON...**
20 h 00 : **GREEN CARD**
22 h 00 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**

Jeudi 20 juin

16 h 00 : **LES CANNIBALES**
18 h 00 : **OU EST LA MAISON...**
19 h 45 : **MERCI LA VIE**
22 h 00 : **LE BUCHER DES VANITÉS**

Vendredi 21 juin

16 h 00 : **AY CARMELA**
17 h 45 : **MERCI LA VIE**
20 h 00 : **MISERY** de R. Reiner
22 h 00 : **THE REFLECTING SKIN**
de P. Ridley

Samedi 22 juin

SOIRÉE JULIA ROBERTS
15 h 30 : **STEEL MAGNOLIAS**
de H. Ross
17 h 45 : **MYSTIC PIZZA** de D. Petrie
19 h 45 : **PRETTY WOMAN**
de G. Marschall
22 h 00 : **L'EXPÉRIENCE INTERDITE**
de J. Schumacher

Dimanche 23 juin

14 h 00 : **LE TRIOMPHE DE BABAR**
(dessin animé)
15 h 30 : **OU EST LA MAISON...**
17 h 15 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**
19 h 15 : **MERCI LA VIE**
21 h 30 : **MISERY**

Lundi 24 juin

16 h 00 : **MERCI LA VIE**
18 h 15 : **THE REFLECTING SKIN**
20 h 15 : **OU EST LA MAISON...**
22 h 00 : **AY CARMELA**

Mardi 25 juin

15 h 15 : **PRETTY WOMAN**
17 h 30 : **MISERY**
19 h 30 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**
21 h 30 : **MYSTIC PIZZA**

Mercredi 26 juin

14 h 15 : **LE TRIOMPHE DE BABAR**
15 h 45 : **STEEL MAGNOLIAS**
18 h 00 : **LA PUB FAIT SON CINÉMA**
19 h 45 : **MERCI LA VIE**
22 h 00 : **THE REFLECTING SKIN**

Jeudi 27 juin

15 h 30 : **L'EXPÉRIENCE INTERDITE**
17 h 15 : **MERCI LA VIE**
19 h 30 : **PRETTY WOMAN**
21 h 45 : **LA PUB FAIT SON CINÉMA**

Vendredi 28 juin

14 h 00 : **LE TRIOMPHE DE BABAR**
15 h 30 : **NIKITA** de L. Besson
17 h 45 : **MYSTIC PIZZA**
19 h 45 : **MERCI LA VIE**
22 h 00 : **MISERY**

Samedi 29 juin

SOIRÉE CHALEUR DE LA NUIT
15 h 00 : **SEA OF LOVE** de H. Becker
17 h 15 : **NIKITA**
19 h 30 : **THE HOT SPOT** de D. Hopper
22 h 00 : **MILLER'S CROSSING**
de J. Coen

Dimanche 30 juin

14 h 00 : **LE TRIOMPHE DE BABAR**
15 h 30 : **MERCI LA VIE**
17 h 45 : **GASPARD ET ROBINSON**
de T. Gatlif
19 h 30 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**
21 h 30 : **THE REFLECTING SKIN**

Lundi 1^{er} juillet

16 h 00 : **THE REFLECTING SKIN**
18 h 00 : **AY CARMELA**
20 h 00 : **MYSTIC PIZZA**
22 h 00 : **OU EST LA MAISON...**

Mardi 2 juillet

14 h 00 : **LE TRIOMPHE DE BABAR**
15 h 30 : **L'ANNÉE DE L'ÉVEIL**
17 h 30 : **MERCI LA VIE**
19 h 45 : **MILLER'S CROSSING**
22 h 00 : **GASPARD ET ROBINSON**

Mercredi 3 juillet

14 h 00 : **LE TRIOMPHE DE BABAR**
15 h 30 : **PRETTY WOMAN**
17 h 45 : **THE REFLECTING SKIN**
19 h 45 : **NIKITA**
22 h 00 : **MERCI LA VIE**

Jeudi 4 juillet

15 h 30 : **MERCI LA VIE**
17 h 45 : **GASPARD ET ROBINSON**
19 h 30 : **THE HOT SPOT**
22 h 00 : **MISERY**



OU EST LA MAISON DE MON AMI ?

Alexandrie,
encore et toujours

page 11

Le carnet de bord sincère, kitch et délirant d'un des plus grands réalisateurs égyptiens.

Un ange à ma table

4

La biographie en triptyque de l'écrivain néo-zélandais Janet Frame. Prix spécial du Jury (Venise 90).

L'année de l'éveil

7

L'éveil des sens littéraire, sportif et amoureux d'un enfant de troupe. Par le réalisateur du *Maître de musique*.

Ay Carmela

8

Dans les tourments de la guerre civile espagnole, deux comédiens ambulants doivent jouer pour les républicains puis pour les officiers franquistes.

Blue Velvet

10

David Lynch confronte un américain moyen au blues des relations perverses.

Le Bûcher des vanités

7

De Palma transforme le best-seller de Tom Wolfe en une farce noire et féroce.

Les Cannibales

11

Un opéra baroque, carnavalesque et... cannibale

Le cantique des pierres

11

Les retrouvailles d'un couple de palestiniens sur fond d'Intifada.

Dancin'thru the dark

8

Sur fond de rock'n'roll, une chronique gaie et désespérée sur la jeunesse de Liverpool.

La fracture du myocarde

4

Les ruses d'un gamin pour échapper à l'assistance publique.

Gaspard et Robinson

4

Une histoire d'amour et d'amitié chaude et tendre comme les couleurs de l'arc-en-ciel.

Green card

7

Depardieu se met provisoirement en ménage avec une New-Yorkaise, charmante et écolo.

Henri V

4

L'épopée d'un jeune monarque partagé entre la gloire et le doute.

The hot spot

10

Sous le soleil brûlant du middle west, Harry Madox aura bien du mal à faire baisser la température entre une blonde allumeuse et une brune incendiaire.

Merci la vie

3

Amour - Poésie - Provocation. Le chef-d'œuvre de Blier. Si vous le ratez, nous sommes bien capables de ne plus vous aimer.

Miller's crossing

10

Un hommage aux films noirs rendus par les frères Coen (*Arizona Junior*).

Misery

9

Un célèbre écrivain séquestré par une de ses fanatiques. Un thriller psychologique de la meilleure veine signé par Rob Reiner (*Quand Harry rencontre Sally*).

Le Mystère von Bülow

4

Riche, privilégié, d'une élégance aristocratique et peut-être assassin de sa femme. Jeremy Irons, Oscar du meilleur rôle masculin.

Nikita

10

Après le *Grand bleu*, Besson nous plonge dans une œuvre noire, rythmée et fulgurante.

Non ou la vaine gloire de commander

11

Une fresque somptueuse et intelligente sur les moments-clefs de l'histoire portugaise.

Où est la maison de mon ami ?

5

Un jeune garçon aux prises avec la rigueur du système éducatif iranien. De la même trempe que *Halfaouine* !

La Pub fait son cinéma

7

Les publicités des meilleurs réalisateurs de cinéma.

The reflecting skin

9

Dans une campagne trop belle et trop calme, les rêves inquiétants d'un jeune enfant flirtent dangereusement avec la réalité.

Sailor et Lula

10

Pour un cinéma sauvage, moderne et flamboyant.

Sea of love

10

En traquant une tueur, un inspecteur découvre l'amour fou.

Taxi blues

4

Un taximan borné tente d'éduquer un musicien fêlé et rongé par l'alcool.

Le triomphe de Babar

12

Le roi Babar raconte à ses enfants sa première grande bataille contre une armée de rhinocéros très méchants.

Julia Roberts

6

L'expérience interdite
Mystic pizza
Pretty woman
Steel Magnolias

Concert Arno
Charles et les Lulus

30 mai à 20 h 30
12



Crédit Communal
AVEC MA BANQUE, J'AVANCE